

Université Abderrahmane Mira de Béjaia

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Département des Sciences Sociales

Mémoire de Fin de Cycle

En Vue de l'Obtention du Diplôme de Master en

Psychologie Clinique

Thème

**LES REPRESENTATIONS DE LA FAMILLE CHEZ
LES ADOLESCENTS SEPARES DE LEUR FAMILLE**

Réalisé par :

MAAMOURI Djamel

BELAID EL Hafid

Encadré par :

Professeur BOUATTA Cherifa.

Année Universitaire : 2013-2014

Remerciements

- ❖ *Nous remercions tout d'abord notre promotrice madame BOUATTA Cherifa pour ses orientations et conseils sans lesquels ce travail ne sera pas réalisé.*
- ❖ *Nous remercions tous les enseignants qui ont contribué à notre formation.*
- ❖ *Nous remercions les membres du jury*
- ❖ *Nous remercions le directeur de la recherche*
- ❖ *Nous remercions tous le personnel du Centre de Protection des Jeunes de Tichy.*

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

❖ *A ma famille*

❖ *A mes enseignants*

❖ *A tous mes amis*

Djamel

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

❖ *A ma famille*

❖ *A mes enseignants*

❖ *A tous mes amis*

Hafid

Sommaire

Introduction01

Partie théorique

Chapitre I : Adolescents séparés de leur famille

1-Définition de l'adolescence.....	05
2- Les caractéristiques de l'adolescence.....	06
3- Les mécanismes de défense à l'adolescence	09
4-Les causes de la séparation des adolescents de leur famille	11
5-Le vécu psychologique des adolescents séparés de leur famille.....	11
6- Les incidences psychologiques de la séparation (à l'enfance et à l'adolescence).....	12

Chapitre II : Les représentations de la famille

1- La représentation	19
1-1- Définition	19
1-2- Histoire du concept en psychologie.....	20
1-3-Les types de représentations.....	20
1-4- Les formes des représentations	20
2- La famille	22
2-1-. Définition	22
2-2-Les fonctions de la famille.....	23

2-3- Les types de famille.....	24
2-4. L'évolution de la famille algérienne	24

Problématique et hypothèses

1-Problématique	28
2- Hypothèses	32

Partie pratique

Chapitre I : Méthodologie de la recherche

1- la méthode utilisée.....	36
2-Le terrain de la recherche.....	36
2- le groupe d'étude	38
5-Procédure	40
6-Les techniques d'investigation	41

Chapitre II : Présentation, analyse et discussion des résultats

1- Présentation et analyse des cas	51
2- Discussion des résultats.....	83
<u>Conclusion générale</u>	90
<u>Bibliographie</u>	95
<u>Annexes</u>	

Introduction

Introduction

L'adolescence est une période de développement et de transition qui permet à l'enfant de devenir un adulte.

La famille est une combinaison de deux ou plusieurs personnes liées entre elles par des liens de consentement mutuel, de naissance, d'adoption ou de placement. Tous les psychologues insistent sur l'importance de cette institution pour le développement de l'adolescent, cependant, il arrive, que pour toute une série de raisons, que l'adolescent soit séparé de sa famille.

Lorsque la décision de placer un adolescent dans un foyer d'accueil est prise par le juge des mineurs, cette décision met tout d'abord en avant la fonction protectrice du placement. On éloigne l'adolescent de sa famille pour le protéger, pour lui apporter une protection physique, et en le mettant à distance du danger qu'il court auprès de sa famille. Mais la séparation avec la famille est une lourde épreuve dont il est difficile d'apprécier les effets à moyen et à long terme ainsi que la charge traumatique.

Tout enfant, tout adolescent, voire même tout individu élabore des représentations, celles-ci concernent son environnement humain et matériel. L'adolescent séparé n'en élabore pas moins des représentations concernant la famille.

La question essentielle de notre recherche est la suivante : quelle est la qualité des représentations de la famille chez les adolescents séparés de leur famille ?

L'approche méthodologique retenue est qualitative. Les outils d'investigations utilisés sont : l'entretien semi-directif et le test du dessin de la famille de Colette Jourdan-Ionescu et Joan Lachance.

Le cadre théorique qui a soutenu notre recherche est la psychanalyse car elle permet d'éclairer les liens, les difficultés voire les conflits que peut établir l'adolescent avec sa famille, même s'il en est séparé.

L'objectif de notre recherche est de tester nos hypothèses et de comprendre le rôle que peut jouer la famille chez des adolescents séparés de leur famille

Notre travail se divise en deux parties, la partie théorique et la partie pratique. La partie théorique est structurée en deux chapitres .Le premier chapitre :«Adolescents séparés de leur famille », aborde la définition de l'adolescence, les caractéristiques de l'adolescence, les mécanismes de défense à l'adolescence, les incidences psychologiques de la séparation (à l'enfance et à l'adolescence), les causes de la séparation des adolescents de leur famille ,le vécu des adolescents séparés de leur famille .Le deuxième chapitre : «les représentations de la famille » subdivisé en deux parties : a) « la représentation » qui englobe la définition de la représentation, l'histoire de ce concept en psychologie, les caractéristiques de la représentation, les formes des représentations, les types de représentation . b) « la famille » qui englobe la définition de la famille, les fonctions de la famille, les types de famille, L'évolution de la famille algérienne.

La partie pratique est structurée en deux chapitres. Le premier chapitre concerne la méthodologie de la recherche, il aborde la méthode utilisée, le terrain de la recherche, le groupe d'étude, les techniques d'investigation. Le deuxième chapitre concerne la présentation, l'analyse et la discussion des résultats.

Partie théorique

Chapitre I : Les adolescents séparés de leur famille.

Chapitre 1 : Les adolescents séparés de leur famille

Introduction

Le phénomène des adolescents séparés de leur famille se présente à toutes les époques et dans tous les milieux. Les adolescents séparés de leur famille sont exposés au malheur de la séparation de leur famille à cause des conditions difficiles et des conflits familiaux.

Les conflits conjugaux mais aussi le divorce ne sont jamais sans effets dans la vie psychique de l'enfant. Leurs conséquences sont davantage observées aujourd'hui dans la mesure où ces situations de rupture atteignent de nombreux individus.

L'instabilité croissante des liens familiaux, ponctuée par différents problèmes de plus en plus nombreux, témoigne d'une certaine déstabilisation de l'individu et de sa difficulté à s'insérer dans l'existence en ne sachant pas traiter les crises autrement qu'à travers des actions de rupture. De nombreux jeunes sont ainsi marqués par des troubles de filiation qui ne les aident pas à acquérir leur identité et à se socialiser.

L'insécurité affective qui envahit de nombreux individus dans la société trouve son origine dans l'altération du lien primordial de l'adolescent à ses parents mais aussi des partenaires conjugaux entre eux. Les adolescents vivent les crises et les ruptures parentales comme des menaces risquant de miner leur personnalité ou de favoriser leur effondrement même si parfois ils se sentent soulagés de ne plus être soumis aux conflits conjugaux.

Ce chapitre contient la définition de l'adolescence, les caractéristiques de l'adolescence, les mécanismes de défense à l'adolescence, les incidences psychologiques de la séparation (à l'enfance et à l'adolescence)

, les causes de la séparation des adolescents de leur famille, le vécu des adolescents séparés de leur famille.

1. Définition de l'adolescence :

1-1-Définition étymologique :

Le terme adolescence vient du mot latin « *adolescere* » qui veut dire « grandir »

1-1-Définition psychologique :

L'adolescence est une période du développement au cours de laquelle s'opère le passage de l'enfance à l'âge adulte. Bloch .H et al. (1992), p.17.

2-Caractéristiques de l'adolescence :

Au cours d'une période relativement courte-quatre ans en moyenne-, le corps de l'enfant subit des transformations majeures. Ceci va entraîner, d'une part la nécessité de reconstruire une image corporelle sexuée et d'assumer l'identité de genre masculine ou féminine, et d'autre part, d'accéder progressivement à la sexualité génitale adulte. Ce développement est commandé par des facteurs hormonaux : ainsi, des hormones comme les androgènes et la testostérone vont jouer un rôle essentiel dans le développement des caractères sexuels primaires-grossissement et allongement du pénis chez le garçon-et secondaire-développement et apparition de la pilosité faciale et mue de la voix chez les garçons -. L'hormone de croissance est également responsable de l'important accroissement de la taille observée à l'adolescence. Guidetti. M(2002), p .98.

2-1- Les changements physiologiques et leurs implications psychologiques

2-1-1- Les transformations physiques : sont un passage obligé, mais on observe une forte variabilité interindividuelle dans l'âge et la durée de ces transformations. Une puberté précoce n'a pas le même retentissement psychique et social qu'une puberté tardive. Les implications psychologiques de ces changements sont donc à envisager.

2.1.2- Les modifications hormonales : ont des incidences directes sur le rythme de croissance et sur le développement des organes génitaux.

2.1.3- Les modifications morphologiques : la forte poussée de croissance staturo-pondérale (taille et poids) inaugure la période pubertaire : elle démarre aux environs de 11-12 ans chez les filles et deux ans plus tard chez les garçons.

Le bassin s'élargit chez les filles, alors que ce sont les épaules qui chez les garçons prennent de la largeur. La croissance musculaire est surtout marquée chez les garçons. Pendant le même temps, une forte poussée des hormones sexuelles accélère le développement des caractères sexuels secondaires (développement de la pilosité, des seins et des organes génitaux). L'apparition des premières règles chez les filles et des premières éjaculations chez les garçons sont considérés comme des indicateurs de la puberté.

2.1.4 Les différences interindividuelles : si l'âge moyen des premières règles des filles est d'environ 13ans, les variations vont de 10 à 16ans (et même plus). Chez les garçons où les repères sont moins nets, les variations vont de 10 à 17ans. Ces variations interindividuelles résultent d'une conjugaison de facteurs génétiques et environnementaux (alimentation en particulier). Les cohortes d'élèves dans les collèges peuvent témoigner de la diversité à des âges pourtant comparables, en donnant un aperçu de la « normalité » de ces variations.

2.2-Les implications psychologiques : Ces modifications, qu'elles soient précoces, « normales » ou tardives, modifient l'image corporelle de l'adolescent et peuvent également avoir des répercussions sociales.

2.2.1 L'image corporelle : elle s'est élaborée petit à petit au cours des étapes précédentes. La rapidité des modifications somatiques oblige l'adolescent à modifier l'image qu'il s'était fait de son corps en intégrant ses caractéristiques sexuelles. Des dysmorphophobies apparaissent. Comme leur nom l'indique, les dysmorphophobies correspondent à la peur d'avoir un développement disharmonieux, avec des points de fixation sur certaines parties du corps. Il est vrai que le développement corporel ne se fait pas de façon harmonieuse car les différentes parties du corps ne se développent pas toutes au même rythme : les jambes et les

bras s'allongent plus vite que la tête ou le tronc. Ces dysharmonies ne sont que passagères, mais elles sont souvent perçues par l'adolescent comme définitives.

Se Greffent sur ces inquiétudes relatives à des phénomènes réels, des distorsions imaginaires, fantasmatiques, qui ne tiennent pas à l'analyse objective. Se créent alors des points de fixation sur tel ou tel aspect de leur corps qui les obnubile. Ces perceptions déformées de l'apparence physique sont aggravées par la pression sociale qui s'exerce par le biais des stéréotypes (les femmes pour être belles doivent être grandes et minces !) et engendrent parfois des perturbations affectives plus ou moins durables. Il n'est pas rare que la dévalorisation de l'image physique de soi diffuse à d'autres domaines et altère l'estime de soi de l'individu.

2.2.2 Les conséquences sociales d'une puberté précoce ou tardive :

Une maturité pubertaire précoce confère généralement aux adolescents un statut social plus avantageux. Elle contraste cependant parfois avec une moins grande maturité intellectuelle et affective, du fait du décalage entre les vitesses de développement dans les différents domaines. Une maturité pubertaire tardive peut entraîner des difficultés psychologiques avec un sentiment de dépendance ou de rejet social. On peut penser que ces effets sont transitoires et qu'une fois la croissance achevée, ces effets disparaissent ». Tourette .C et Guidetti. M (2004), pp .141- 142.

2.3 Le développement cognitif à l'adolescence :

L'adolescence est une étape de la vie où le développement cognitif se transforme considérablement et/ou les opérations formelles logiques se construisent (Piaget et Inhelder, 1995). La pensée de l'adolescent se détache progressivement du concret pour envisager le possible et l'avenir c'est-à-dire qu'elle utilise des procédures de plus en plus abstraites. Ce raisonnement appelé hypothético-déductif fait appel à un système mental plus complexe

reposant sur le symbolisme, le langage, la mise en représentation, la logique mathématique et déductive. Il s'agit d'une conscience réflexive. Le développement d'une telle structure permet à l'adolescent de construire des projets à partir d'un jeu mental libre et autonome ; indépendant de la réalité et impliquant la représentation d'actions possibles.

2-3-1-La maturation affective :

On peut la décrire schématiquement selon divers axes ou dimensions :

2-3-1-1-Individuation : le détachement progressif de la famille sans qu'il ait fuite dans le groupe. C'est l'autonomisation.

2-3-1-2-Régulation : c'est la réalisation d'un certain équilibre entre les diverses pulsions biologiques et le contrôle des besoins sexuels et de l'agressivité.

2-3-1-3-Intégration : c'est l'unification des diverses tendances partielles, parfois contradictoires, en un tout harmonieux (amour et sexualité par exemple).

2-3-1-4-Identification : c'est la réponse à « qui suis-je ? ».

2-3-1-5-Deuil : c'est la renonciation à une manière d'être infantile.

L'éveil pour l'adolescent, c'est d'être sexué. Il entre dans un nouveau mode d'existence, découvre de nouvelles valeurs, de nouvelles expériences avec autrui et avec lui-même. C'est encore une nouvelle réalisation de soi. Il va progressivement passer de l'auto à l'hétérosexualité génitale ». (Arezki. D 1999, pp. 154.157).

3- Mécanismes de défense à l'adolescence :

« Les processus mentaux ont pour rôle essentiel de faire face au conflit adaptatif entre les exigences pulsionnelles d'un côté et l'environnement de l'autre. En d'autres termes, les processus mentaux représentent une grande partie de l'activité du moi. Le moi de l'adolescent est confronté à l'augmentation quantitative des pulsions libidinales et agressives alors même

que, selon A. Freud, ce moi est devenu maintenant beaucoup plus solide, consolidé, voire même rigide, que le moi infantile.

Une des fonctions du moi est d'éviter le changement, de parer à cette exacerbation pulsionnelle pour retrouver la relative tranquillité de la période de latence. Aussi toutes les fonctions défensives du moi vont-elles s'intensifier: «dans la lutte qu'il soutient ainsi pour éviter que son existence ne change, le moi se sert indifféremment de tous les procédés défensifs qu'il a déjà utilisés dans l'enfance et au cours de la période de latence. Il refoule, déplace, nie, inverse, retourne les pulsions contre le sujet lui-même, crée des phobies, des symptômes hystériques, enfin mate l'angoisse par des pensées et des actes compulsifs.» Les perturbations des conduites mentalisées traduisent selon A. Freud «le renforcement des défenses, c'est-à-dire des victoires partielles du « moi ». Elles s'opposent en cela à l'apparition de conduites agies ou corporelles qui reflètent, toujours selon A. Freud, des victoires partielles du ça.

Dans le premier cas, le moi de l'adolescent lutte contre les exigences pulsionnelles non seulement en renforçant ses contre-investissements, ses mécanismes de défenses, ce qui par conséquent risque d'accroître les symptômes, mais aussi au prix d'une rigidité accrue de son fonctionnement propre aboutissant à ce que Freud a appelé «l'adolescent intransigeant». Il importe de comprendre que cette rigidité ne correspond pas à ce qu'on nomme «force du moi». Bien au contraire, le moi de l'adolescent sera d'autant plus rigide, inflexible, qu'il se sent menacé de défaillance. En ce sens la notion de «force du moi» ne doit pas être confondue avec la rigidité des conduites, tout comme elle ne doit pas être assimilée à une plasticité trompeuse.

Outre les défenses habituelles que sont le refoulement, le déplacement, le déni, etc. A. Freud décrit deux mécanismes de défense plus spécifiques utilisés à cette période par le moi de l'adolescent: l'ascétisme et l'intellectualisation.

L'ascétisme est une défense dirigée contre les pulsions et les exigences instinctuelles avec une tentative pour les maîtriser. Sa traduction clinique la plus typique se focalise autour du corps et devient caricaturale dans le cas de l'anorexie mentale.

L'intellectualisation va de pair avec l'accession à la pensée formelle au sens piagétien, au plaisir pris par l'adolescent à manier des abstractions et à ne plus penser uniquement sur les catégories du réel. L'intellectualisation rend compte de l'ouverture psychique nouvelle sur les catégories du possible. L'adolescent tend «à transformer en pensée abstraite ce qu'il ressent». Il s'agit là encore d'une tentative de maîtrise des pulsions, mais en quelque sorte par des voies détournées en surinvestissant les processus mentaux. Si le versant positif d'une telle opération défensive est de stimuler l'intelligence, son versant négatif s'observe dans les multiples productions symptomatiques de type névrotique ». Marcelli. D et Braconnier. A(2008), pp223.224.

4-les causes principales de la séparation des adolescents de leur famille :

4-1-la pauvreté : faute de moyens financiers et lorsque les parents n'arrivent pas à subvenir aux besoins de leurs enfants, les parents se dégagent alors de leurs responsabilités envers leurs enfants.

4-2- les différents problèmes familiaux : le divorce, le décès ou maladie grave d'un membre du couple, parents à mauvaises conduites qui n'assument pas leurs responsabilités de protection et d'orientation.

5-Le vécu psychologique de l'adolescent séparé de sa famille :

La vie d'un adolescent séparé de sa famille se fonde sur deux moments importants :

Le premier, c'est la période prénatale. Un enfant séparé de sa famille est issu généralement d'une grossesse non désirée, avec absence totale d'un cadrage social, et de soutien psychologique pour la mère, un refuge dans les drogues ou dans l'alcool, et, d'autres réactions qui influent négativement sur le vécu du fœtus et met le développement de l'enfant en danger avant et après sa naissance.

Selon Winnicott, le nourrisson a besoin des préoccupations maternelles primaires qui vont conditionner la structure du moi à la naissance (Close, 2001, p. 80).

Le second c'est la privation, la rupture des liens d'attachement entre l'enfant et sa maman. Dans cette situation l'enfant ne trouve pas de substituts parentaux, c'est une période de transition plus ou moins longue au cours de laquelle il va côtoyer différentes personnes, et aura des interactions plus ou moins chargées d'affections. Cela impliquera chez lui des difficultés à se projeter fantasmatiquement, à se construire narcissiquement, et à trouver des repères identitaires fiables.

5. Les incidences psychologiques de la séparation (à l'enfance et à l'adolescence) :

« Des auteurs comme Spitz (1968), Bowlby (1951), ou Madame J. Boutonnier (1952) ont étudié les répercussions graves, sur le développement psychique de l'enfant, des séparations trop précoces et des placements en institutions d'enfants privés de leur famille.

J. Boutonnier constate chez ce type de sujets « abandonnés » une torpeur affective qui déconcerte ceux qui les approchent. Elle note : « Les abandonnés, quand ils sortent de leur indifférence, sont souvent en proie à l'anxiété et à la jalousie, sans pouvoir se libérer d'une crainte très vive de perdre ce qu'ils ont enfin trouvé. Ils oscillent entre des comportements qui évoqueraient la dépression mélancolique légère ou la revendication paranoïaque.

Selon cet auteur, tout ce qui portera atteinte à la structure familiale (décès, abandon, séparation, remariage, difficultés matérielles trop importantes du milieu social, etc.)

peut déclencher des troubles névrotiques ou caractériels, souvent accompagnés d'accidents somatiques (tics, bégaiements, énurésie, anorexie mentale).

Dans son ouvrage intitulé : Soins maternels et santé mentale (1951), Bowlby considère les différences réactionnelles entre des enfants placés en institution dès leur tendre enfance et ceux qui s'y retrouvent lors d'une séparation plus tardive. A propos de ces derniers, Bowlby note des réactions violentes, un désespoir et une déception consécutifs à la séparation d'autant plus aigus que ces enfants ont connu des relations positives avec leur mère. Il écrit : « Ceux qui ont joui des liens affectifs les plus intimes et les plus heureux avec leur mère semblent être les plus atteints. Ceux qui ont été élevés en institution et qui n'ont pu identifier d'image maternelle permanente n'ont aucune de ces réactions. Leur développement affectif a déjà été lésé.

Il note un état d'abattement, de résignation apathique, chez ces derniers, alors que ceux qui ont conservé des souvenirs ou des liens avec la mère sont révoltés, instables, agités et sujets à des crises dépressives.

Plus le placement institutionnel est précoce et plus l'enfant semblera incapable de nouer de véritables liens affectifs et sera enclin, selon Bowlby, à une délinquance invétérée, très difficile à traiter.

D'autres auteurs, comme Goldfarb, relèvent chez les enfants placés en institution avant quatre ans des déficiences du champ cognitif très considérable par rapport à ceux que l'on constate chez les enfants élevés dans leur famille. Certains d'entre eux peuvent être en grande demande affective, agités, hyper-émotifs, craintifs, incapables d'éprouver de sentiment de culpabilité à cause d'une faiblesse du surmoi témoignant de la défailance des introjections des imagos parentales œdipiennes et d'une fixation à des objet archaïques. Mais qu'ils soient « indifférents affectifs » ou « hyper-affectifs » ces enfants auront le plus souvent de

grandes difficultés à tisser des liens durables et, dans le cas de carences affectives trop précoces, celles-ci ne seront pas réparées par un retour ultérieur en famille: « plus la carence maternelle est marquée pendant les premières années et plus l'enfant se montre solitaire et asocial. Plus la carence alterne avec des moments de satisfaction, plus l'enfant devient ambivalent et antisocial ». Gaspari-carrière.F(2002).

« A partir de l'observation directe des nourrissons, Spitz décrit dès 1946, ce qu'il a appelé : « la dépression anaclitique ». Il s'agit là d'une entité clinique bien particulière survenant chez des nourrissons de 6 à 8 mois séparés de leur mère et qui ne trouvent pas dans leur milieu d'accueil un support affectif suffisant. Une condition nécessaire à son apparition est que les échanges mère-enfant aient été antérieurement suffisants. Il s'agit donc d'une véritable réaction de déprivation maternelle. Après une phase de protestation caractérisée par des pleurs et des comportements d'agrippement désespéré à l'observateur, l'enfant devient progressivement indifférent ; il refuse le contact. A cette attitude de retrait s'associe une insomnie, une anorexie, une grande sensibilité aux maladies infectieuses. Il y a arrêt du quotient de développement. L'évolution de ce syndrome dépend essentiellement de la durée de la séparation. Si dans un délai de trois mois l'enfant retrouve sa mère ou un substitut maternel satisfaisant, les troubles s'amendent rapidement. Si, au contraire, la séparation se poursuit, on assiste à une aggravation de la symptomatologie : les pleurs cessent, l'enfant prend une attitude figée, la perte de poids s'accroît, le retard mental devient évident. Après cinq mois de privation, s'installe ce que Spitz a appelé « l'hospitalisme » : l'enfant reste étendu sur le dos dans son berceau, complètement passif, le visage vide d'expression ; le quotient de développement décroît progressivement ; la motricité réapparaît parfois, mais sous forme de mouvements pseudo-athétosiques des doigts ou de balancement de la tête ; les troubles deviennent irréversibles (retard psychomoteur, déficience intellectuelle) ; le taux de mortalité est élevé. » .Bailly .D(2004).

Les séparations avec la famille auxquelles l'enfant est exposé ont des répercussions sur sa vie relationnelle. En fait des comportements d'attachement inadaptés sont alors cristallisés.

La séparation de l'enfant avec sa famille peut entraîner chez cet enfant des troubles du comportement qui se manifestent par les symptômes suivant : violence et agressivité, trouble de l'alimentation, trouble du comportement émotionnelle, compulsion au vol et mensonge, absence de conscience et de remords ; obsession sexuelle ; difficulté scolaire.

Mourad Merdaci lève le voile sur un monde, celui des enfants sans attache familiale, en restituant dans leurs dimensions humaines les questions liées à la prise en charge, au suivi, à la thérapie surtout des adolescents, qui sont touchés par des traumatismes souvent irréversibles. (Merdaci .M in Gasparain .C.F2001,p .144)

Les adolescents séparés de leur famille, élevés dans les institutions, n'ont pas une opportunité de se construire de la même manière que les autres adolescents qui évoluent auprès de leur famille.

La séparation des adolescents de leur famille est un événement douloureux et stressant qui laisse des cicatrices indésirables sur leur vie psychique et psychologique. C'est aussi un facteur déstabilisant de leur développement. Ces impacts négatifs sont : un risque accru de maladie psychique (plaintes hypocondriaque, accès d'angoisse, épisodes anorexiques, états dépressifs ou psychosomatique...), un échec ou un désintérêt scolaire, un risque accru de suicide, des problèmes relationnels et conjugaux ultérieurs, des problèmes d'adaptation, les troubles du sommeil.

La séparation des adolescents avec leur famille est difficile tant pour des raisons psychologiques que pour des raisons socio-économique.

Conclusion :

L'adolescence commence avec l'avènement de la puberté et se termine par l'entrée dans la société des adultes. Elle va de la puberté à l'âge adulte, dont trois points de développement essentielle : somatique, psychologique et social.

Les mécanismes de défense à l'adolescence sont : le déni, le refoulement, le déplacement, l'ascétisme, l'intellectualisation...

La capacité d'affronter les crises et de trouver des solutions qui prennent forme dans le langage avant qu'elles soient dans l'agir mais aussi l'harmonie et l'authenticité des sentiments du couple parental sont déterminants pour le développement affectif de l'enfant dans la famille, l'enfant vit un attachement qui est sécurisant et fortifiant en s'appuyant sur sa mère puis sur ses deux parents. Cette relation donne des personnalités plus efficaces. Mais la perte de cette sécurité de base crée une vulnérabilité qui pourra apparaître plusieurs années après une séparation précoce. C'est à l'âge adulte que vont se manifester ces carences qui empêchent, parfois, la personnalité de faire face aux âges de la vie

Le rôle de la famille est capital. L'absence ou la présence discontinue de la famille dans la vie d'un adolescent pourrait engendrer des problèmes psychologiques voire même somatiques.

Chapitre II : Les représentations de la famille

Introduction :

Les représentations de la famille sont capitales à saisir pour comprendre le rôle que peut jouer la famille chez des adolescents séparés de leur famille. En suivant la formule de Bion, on conçoit que c'est un processus intersubjectif. En effet, la capacité de penser chez l'adolescent ne peut se développer que lorsque l'environnement primaire est suffisamment bon, s'il n'y a pas de famille qui soutient l'adolescent, sa capacité de représentation sera diminuée.

Ce chapitre contient : a)-La représentation (définition, histoire du concept en psychologie, les caractéristiques de la représentation, les formes de représentations, les types de la représentation) . b)- la famille (définition, les fonctions de la famille, les types de la famille, la famille algérienne et ses caractéristiques).

1- La représentation :

La représentation est un concept fondamental en sciences humaines et sociales. Sa définition varie selon le contexte dans lequel il est utilisé.

1-1- Définition du concept :**1-1-1- Définition étymologique :**

Le mot représentation est un emprunt direct au latin *repraesentation*, qui dérive lui-même du verbe *repraesentare*, signifiant rendre présent. Bloch(2000), p .1112.

1-1-2- Définition opérationnelle :

La représentation est une image, un symbole ou une idée liée à un endroit, une culture ou un système qui aide le sujet à faire une relation avec eux. Elle rend vivant un objet ou un endroit pour le reste du monde.

1-2 -Histoire du concept en psychologie :

C'est une notion qui a une histoire très enracinée dans la réflexion humaine : Platon a été considéré comme le premier à s'intéresser aux connaissances en mémoire, pour lui, les perceptions laissent des traces qui peuvent être rappelées plus tard. Pour Aristote, l'âme ne pense jamais sans image.

De leur côté les associationnistes considèrent que la cognition est composée par les sensations, les images, et les idées.

Par contre les behavioristes ont rejeté l'existence de l'image mentale au fondement de la pensée. Pour Pavlov, la perception et l'image sont des réalités mentales.

A l'arrivée des cognitivistes, une grande importance est donnée à l'image mentale dans le développement cognitif de l'enfant. Pour Piaget, l'image mentale est une imitation de la perception et non une copie du réel.

La représentation, est l'un des objectifs d'étude des sciences humaines depuis le XIXe siècle, elle a été réintroduite dans le champ des recherches actives par S. Moscovici en 1961. Depuis, elle intéresse de plus en plus les chercheurs dans des domaines différents comme Chombart de Lauwe (1971) a travers l'étude des représentations de l'enfance, Jodelet (1984) a travers l'étude des représentations sociales du corps humain et de la maladie mentale, et Herzlich (1972) qui a menée une étude sur les représentations de la santé et de la maladie.

On conclut que la représentation en psychologie est tout système de règles par lesquelles un organisme conserve, sous la forme opérationnalisable, les caractéristiques récurrentes de son environnement.

1-3. Les types de représentations

Le concept de représentation présente plusieurs facettes et nous allons décrypter le sens des quatre types principaux :

3-1-Les représentations individuelles :

Les représentations individuelles sont fondées sur des expériences singulières et sont construites de manière tout autant singulière dans un environnement qui devient alors singulier. Elles désignent le produit des différentes interactions que peut avoir l'individu avec son environnement.

3-2-Les représentations collectives :

Les représentations comportent une spécificité individuelle mais également un noyau commun partagé par la plupart des esprits humains participant de la même culture. (CLENET, J1998, pp .7 -8)

3-3-Les représentations sociales :

Façon de voir localement et momentanément partagée au sein d'une culture, qui permet de s'assurer l'appropriation cognitive d'un aspect du monde et de guider l'action à son propos. (Bloch H et Depret .E et al2002, p .1114.)

3-4-Les représentations mentales :

La représentation mentale est une attribution d'une signification d'ensemble aux éléments issus de l'analyse perspective .Richard. JF(1990), p .9.

3-4-1- Les formes de représentations :

3-4-2-les représentations analogiques (images mentales ou images motrices)

3-4-3-les représentations analytiques ((proportionnelles ou sémantiques).

3-4-5-les représentations conceptuelles (imagées ou linguistiques)

Les deux formes de représentations les plus souvent contrastées sont les représentations analogiques et les représentations analytiques .Les représentations analogiques entretiennent une relation d'isomorphisme structural(c'est-à-dire une correspondance point par point) à l'égard des objets représentés .De ce fait ,elles préservent le caractère continu des variables continues ,l'image est considérée comme un exemple privilégié de représentation mentale analogique .A l'opposé, les relations qu'entretiennent les représentations analytiques avec les

entités dont elles tiennent lieu sont fondées sur une convention arbitraire(...) .Certaines théories postulent l'existence de représentations d'une nature encore plus abstraites, inscrites au niveau le plus élevé de l'architecture cognitive, et auxquelles se trouvent subordonnées toutes les autres formes de représentations mentales .Les représentations qualifiées de « conceptuelles » codent la signification sous une forme indépendante de la modalité-par exemple, imagée ou l'linguistique-sous laquelle l'information est traitée par le sujet. (Ibid. pp.1113-1114).

Donc, la capacité de représentation que se fait l'adolescent de sa famille sera diminuée, s'i n'ya pas de famille et d'environnement suffisamment bons, qui le soutiennent. Toute perturbation de la dynamique familiale ne peut qu'être pathogène pour la personnalité en devenir de l'adolescent qui, à cet âge, a surtout besoin d'imagos parentaux forts et sécurisants pour se structurer.

2- La famille :

L'homme est un être de nature sociale qui ne peut vivre qu'en société, en interaction avec autrui. La famille est le premier groupe social dans lequel l'individu se développe, se socialise et se construit. La famille, lieu de protection et de sécurité dans lequel évolue et se socialise l'adolescent. Elle peut aussi devenir un lieu de danger pour ce dernier où, non seulement son développement se trouve bouleversé, mais encore plus son existence même est menacée.

2-1. Définition :

2-1-2- Définition étymologique :

Le mot famille dérive du latin classique « familia », dérivé de « famulus » : la famille est l'ensemble formé par le père, la mère et les enfants .Ensemble de personnes qui ont des liens de parenté par le sang ou par alliance. (Sillamy N,1999,p.108).

2-1-2-Définition psychologique :

Famille, institution sociale fondée sur la sexualité et les tendances maternelles et paternelles, dont la forme varie selon les cultures (monogamique, polygamique, polyandrique, etc.).(Sillamy N, 2003 , p.110).

2-2. Les fonctions de la famille :

La famille remplit cinq fonctions principales, qui sont indispensables au bon fonctionnement de la société :

2-2-1-fonction affective et de protection: la famille est synonyme de sécurité. Elle garantit, en effet, le bien être d'une personne en la soutenant face aux aléas de la vie, elle contribue en fait à son épanouissement.

2-2-2-fonction de socialisation : consiste à transmettre des valeurs permettant à ses membres d'intégrer la société. Cette socialisation s'accompagne de sanctions négatives ou positives.

Les données de la psychologie montrent que la socialisation de l'enfant est un processus extrêmement précoce. Bloch.S et Mezoannt .D, p .148.

2-2-3-fonction économique : consiste à produire et à consommer.

2-2-4-fonction de procréation : c'est une fonction biologique essentielle dans l'ensemble des familles. C'est une fonction de reproduction des générations.

2-2-5-Fonction de gestion et de transmission du patrimoine: C'est une fonction à la fois culturelle, économique et sociale qui se transmet de génération en génération.

La fonction de la famille ne se limite pas par la procréation des enfants mais par la transmission du patrimoine culturel, social et symbolique pour maintenir le monde social et culturel de chaque famille. (Matine .S.p291)

2-3- les types de la famille :

2-3-1-la famille étendue (traditionnelle) : elle se compose de groupe d'époux et de leurs descendants directs et aussi rassemble tous les agents réunis sous l'autorité d'un seul chef.

2-3-2- la famille nucléaire ou étroite (moderne) : deux parents ayant un ou plusieurs enfants biologiques ou adoptés vivant tous sous le même toit.

2-4. L'évolution de la famille algérienne :

En 1962, la famille algérienne se présentait comme la grande famille, vivant sous le même toit, la grande maison ce qu'on appelait « ayla ».

A ce propos, Boutefnouchet écrit : « là où il y a la grande famille, il ya grande maison, la réciproque n'étant pas toujours vraie, la grande famille transplantée d'une région rurale vers un centre ou village semi-urbain, ou vers la ville même, connaît bien des avatars en matière de logement. ». (Boutefnouchet 1982, p .192).

Mais compte tenu des changements économiques et socioculturels (scolarisation, développement économique, salarisation ...), la famille algérienne a connu des changements notables .De famille élargie regroupant le père patriarcal, elle est devenue dans la majorité des cas une famille nucléaire regroupant les parents et les enfants.

Conclusion :

Au début, l'idée de représentation était présente dans le domaine philosophique, par la suite elle a été introduite dans le domaine des sciences humaines et sociales. Ce concept de représentation est fondamental et en même temps transdisciplinaire. La représentation en psychologie est tout système de règles par lesquelles un organisme conserve, sous la forme opérationnalisable, les caractéristiques récurrentes de son environnement. Elle peut être analogue (image mentale ou image motrice) ou analytique (proportionnelle ou sémantique). Certaines théories postulent l'existence de représentations conceptuelles qui codent la signification sous une forme indépendante de la modalité sous laquelle l'information est traitée par le sujet. Les quatre types principaux de représentation sont la représentation individuelle, la représentation mentale, la représentation collective et la représentation sociales:

La famille est l'ensemble des personnes qui ont des liens de parenté et d'alliance. Elle désigne aussi un groupe de personnes vivant ensemble dans le même foyer, généralement les parents et les enfants.

Les deux types essentiels de la famille sont la famille étendue (traditionnelle) et la famille nucléaire ou étroite (moderne). La famille nucléaire est constituée par l'assemblage : père, mère, enfant non mariés. La famille étendue est composée de groupe d'épouse et de leurs descendants directs et aussi rassemble tous les agents réunis sous l'autorité d'un seul chef.

Les cinq fonctions principales de la famille sont la fonction affective et de protection -la famille est synonyme de sécurité. Elle procure le maximum de bien être physique et psychique pour tous les membres de la famille-, la fonction de socialisation -la famille consiste à transmettre des valeurs, des mœurs, des rites et des traditions du groupe d'apprentissage permettant à ses membres d'intégrer la société-, la fonction économique -la famille consiste à produire et à consommer-, la fonction de procréation -la procréation des enfants- et la fonction de gestion et de transmission du patrimoine -la transmission du patrimoine culturel, social et symbolique de génération en génération-.

Avant l'indépendance, le type dominant est la famille traditionnelle (ayla). Après l'indépendance, et suite aux mutations socio-économiques et culturelles, et aux changements idéologiques, la famille algérienne a eu des bouleversements au niveau de sa construction. De famille étendue regroupant le père patriarcal, elle est devenue dans la majorité des cas une famille nucléaire regroupant les parents et les enfants.

La représentation de la famille est un processus psychologique et un produit de ce processus qui vise à faire exister à la conscience une réalité absente (la famille) du champ perceptif.

Problématique et hypothèses

1-La problématique :

L'adolescence présente un intérêt tout particulier du fait qu'elle occupe une place centrale dans le développement de sujet. C'est une phase de développement et de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Elle s'accompagne de nombreux changements physiques, affectifs, intellectuels et psychiques. « C'est tardivement que les chercheurs se sont tournés vers cette tranche d'âge spécifique .L'âge adulte, les enfants d'âge scolaire ou les très jeunes enfants étaient des sujets de recherche scientifique depuis longtemps, l'adolescence n'était évoquée que par le biais de la littérature .Les chercheurs ont eu du mal a extraire leurs sujets de recherche de la littérature romantique qui trouvait dans les tumultes de l'adolescence matière a rédaction .Les premiers travaux de recherche ont eu lieu aux USA avec S.HALL(1904) ,qui le premier a eu recours aux statistiques descriptives, puis avec HOLLINGSHEAD(1949) et GESELL, les travaux d'ERIKSON sur la problématique de la personnalité (dans les années 1950-1960) ont contribué à renouveler une approche trop descriptive .En Angleterre les travaux de COLEMAN, et en France ceux B .ZAZZOU(1966) marquent une étape importante dans la façon d'aborder l'adolescence. On trouvera dans ces idées et thèses très accessibles sur l'adolescence qui sont ceux de CLAES(1983) et de LEHALLE(1990) ».Tourette .C et. Guidetti.M(1998). p.140.

Autrefois la société algérienne avait tendance à formaliser le passage de l'enfance a l'âge adulte a travers un rite, une épreuve, une cérémonie qui engageait directement le jeune dans ses responsabilités sociales .L'adolescence aujourd'hui est un âge de la vie à part entière dans la société qui connait la scolarisation prolongée.

L'adolescent se construit dans le regard des autres, il a donc besoin d'eux pour évoluer, grandir dans le dialogue et la confrontation.

La famille comme tout groupe humain, est un corps, si l'une des parties de ce corps est en souffrance, c'est l'ensemble qui se trouve mis en danger. C'est la principale structure d'organisation des êtres humains, elle concerne l'ensemble des personnes qui ont des liens de parenté et d'alliance. Elle désigne aussi un groupe de personnes vivant ensemble dans le même foyer, généralement les parents et les enfants. Elle exerce une influence bio-psycho-sociale sur le développement de l'adolescent, parce que la famille est le contexte développemental le plus puissant, celui où l'individu établit ses premiers liens d'attachement, liens prototypiques pour les autres, par la suite. La famille exerce une influence sociale par la culture, la langue et les valeurs qu'elle propose dans le contexte socio-économique où elle se trouve.

Pendant la colonisation, la famille algérienne a su conserver beaucoup de ses traits et de ses caractéristiques. Après l'indépendance, une véritable rupture s'est opérée. Mais « La famille algérienne (el ayla) n'est pas caractérisée par des mutations rapides enregistrées dans les structures politique et économique, notamment l'industrialisation accélérée l'évolution de la famille, obéit à un rythme beaucoup plus lent qui ne peut être calculé qu'en fonction des générations ». Boutefnouchet. M (1982), p228.

La séparation avec la famille est une lourde épreuve dont il est difficile d'apprécier les effets à moyen et à long terme ainsi que la charge traumatique. Ainsi, selon Sartre « On conçoit combien les liens avec la famille sont importants pour les adolescents. Ils n'ont jamais été aussi prêts de la quitter, c'est sans doute ce qui leur fait haïr, ». Wacjman. C (2002), p130.

Au cours de l'adolescence, la recherche d'une réponse à la question : « qui suis-je ? » s'effectue à l'intérieur du cadre social où le jeune évolue, par conséquent, plusieurs facteurs peuvent influencer les résultats de cette quête dont les relations familiales et sociales.

La représentation s'élabore à partir des mécanismes psychologiques, cognitifs et sociaux se prend elle-même pour la mesure de toute chose. La réalité n'est pas ce qu'elle est, mais ce qu'elle en fait. Une représentation, parce qu'elle est représentation est nécessairement « fausse » puisqu'elle ne dit jamais de l'objet exactement ce qu'il est, et en même temps, elle est « vraie » en ce qu'elle constitue pour le sujet un type de connaissance valide duquel il peut tirer le principe de ses actes. Elle aide à maîtriser un environnement complexe, contenant nombre d'inconnues en ramenant l'étrange, l'inconnu, au familier et rendant l'abstrait plus concret par la création d'images

Le problème fondamental de la situation des adolescents séparés de leur famille est la quête d'une identité, d'une filiation et d'une représentation du soi et d'autrui, il est nécessaire pour l'adolescent séparé de sa famille de préserver son propre sentiment d'identité et d'avoir une représentation de sa famille, tout en se transformant.

Les représentations de la famille chez les adolescents séparés de leur famille sont en quelque sorte les représentations que se font les adolescents de leur famille.

A l'arrivée des cognitivistes une grande importance est donnée à l'image mentale dans le développement cognitif des adolescents séparés de leur famille comme toutes les personnes possédant une représentation de la famille.

Une étude approfondie menée essentiellement par les cognitivistes et particulièrement par J.PIAGET montre que l'accès à la représentation et à la symbolisation ne se fait que dans la seconde année de l'enfance. Ce n'est qu'à la fin de la période sensori-motrice que l'enfant accédera à la représentation par l'intermédiaire de l'image mentale.

Dans la perspective psychanalytique chaque adolescent construit une représentation de lui-même et des autres même s'il est séparé de sa famille. Les représentations sont en général peu conformes à la réalité. Ces représentations sont tantôt conscientes, tantôt inconscientes. « C'est la représentation qui est à proprement parler refoulée, elle, s'inscrit dans l'inconscient sous forme de trace mnésique(...) Freud distingue par ailleurs « représentation de mot » (wortvorstellung) et « représentation de chose (sachvorstellung ou dingvorstellung) ». Le fait que ce soient les représentations de choses qui caractérisent l'inconscient, alors que le verbal semble dépendre de la « prise de conscience », pourrait donner l'impression que pour lui l'inconscient a pour contenu des « représentations essentiellement visuelles, des images ». (Bloch .H et Chemama ,2003, p798.)

«...Bowlby s'est intéressé aux travaux de Piaget (1947 ; 1948) sur la permanence de l'objet. Il a relevé le fait qu'avant l'âge de 5 mois, un enfant ne se rend pas compte de l'existence continue d'un objet lorsque celui-ci n'est plus perçu. Ainsi, croyant que l'objet qui n'est plus visible ne fait que disparaître, il ne cherche pas à le retrouver. Si cet objet lui est représenté, l'enfant ne semble même pas réaliser qu'il s'agit du même objet. Par contre, au-delà de 05 mois, il devient capable de reconnaître l'objet. ». (Guedeney .N et Guedeney .A 2009, p39-40).

. Une étude sur la représentation a été menée en France par le philosophe Edgar Morin selon lui « la représentation ou l'image mentale est une synthèse cognitive dotée des qualités de globalité, de cohérence, fondée sur plusieurs éléments :

-Action du réel sur nos sens, notre mémoire.

-Les fantasmes qui nous font privilégier certains aspects plutôt que d'autres ». (Morin .E1990, p64).

A partir de toutes ces expériences significatives, et grâce aux progrès des maturations psychologiques, l'adolescent développe des mécanismes défensifs et adaptatifs afin de faire face seul, mais soutenu, au stress inévitable de l'existence. Parmi ces mécanismes, les évolutions d'images permettent de déposer l'univers de ses attentes amoureuses, de ses peines, de ses joies et de ses déceptions, sont fondamentales pour l'équilibre futur.

La question essentielle de notre travail est la suivante : Quelle est la qualité des représentations de famille chez les adolescents séparés de leur famille ?

2-Les hypothèses :

2-1-Hypothèse générale :

La qualité des représentations de la famille chez les adolescents séparés de famille témoignent des relations entre les adolescents et leur famille.

2-2-Hypothèse partielle :

Les représentations de la famille chez les adolescents séparés de leur famille sont négatives, fondées sur les relations conflictuelles avec leur famille.

3-Les indicateurs :

3-1-les indicateurs des représentations négatives de la famille chez les adolescents séparés de famille (données du test de dessin de la famille) :

- Omission d'un membre, ou plus de la famille.
- Distorsion dans des formes des personnages
- Absence des couleurs

3-2-les indicateurs des relations conflictuelles que les adolescents entretiennent avec leur famille (données de l'entretien) :

- Sentiment d'exclusion des deux parents, voire l'exclusion du sujet lui-même de sa famille (il ne se cite pas en tant que membre dans sa famille).
- le déni de l'affect vis-à-vis de leurs parents.
- évitement et inhibition en ce qui concerne les origines des adolescents séparés de leur famille

Partie pratique

Chapitre III: Méthodologie de la recherche.

Chapitre III: La méthodologie de la recherche:

Introduction

La recherche en psychologie nécessite en plus de la partie théorique, une partie pratique (la confrontation du savoir théorique).

La recherche en psychologie clinique est fondée sur une épistémologie, des objets et des méthodes.

La méthodologie de la recherche permet de guider et de cerner la recherche. Il faut passer par des étapes et suivre une méthodologie bien précise, pour ne pas nous éloigner des objectifs tracés dès le début de notre recherche.

Dans ce chapitre, on va présenter la méthode de la recherche, le terrain de la recherche, le groupe d'étude, la procédure, les techniques utilisées.

1-la méthode :

Dans notre étude nous avons suivi la méthode qualitative qui vise d'abord à comprendre le phénomène à l'étude, il s'agit d'établir le sens recueillis ou des comportements observés, ce type de méthode est utilisée dans l'étude de cas ou de petit nombre d'individus.

2-Le terrain de la recherche :

Afin de pouvoir réaliser notre recherche et de nous approcher des adolescents séparés de leur famille dans un cadre institutionnel, nous avons effectué notre pratique au sein du Centre Spécialisé de Protection de l'Enfance de Tichy (C.S.P).

Nous avons choisi ce Centre de Protection de l'Enfance comme établissement pour notre recherche, dans la mesure où il présente les qualités suivantes : accueil favorable de la part de la direction du centre, la proximité géographique ainsi que la disponibilité des pensionnaires, ce qui nous a permis de les approcher à plusieurs reprises.

2-1-présentation du lieu de la recherche :**2-1-1-identification du C .C.P de Tichy :****2-1-1-1- histoire de l'établissement :**

Le C .S .P a commencé à fonctionner en 1958 sous l'appellation d'un Centre Social lors de la période de la colonisation.

Au lendemain de l'indépendance, cet établissement a été reconverti en foyer d'accueil pour enfants de chouchadas et enfants nécessiteux.

En 1974, il a été transformé en NADI ECHABAB et avait pour mission le rattrapage scolaire et la préformation professionnelle.

En 1974, une nouvelle mission lui a été confiée à savoir sa reconversion en Centre Spécialisé de la Protection de l'Enfance (statut toujours actuel).

2-1-1-2- Situation géographique :

Le centre est situé à Tichy, distance de 18km à l'est de chef de Wilaya de Bejaia. Il est implanté au centre du village de Tichy à deux cent mètre(200) de la plage

2-1-1-3-Infrastructure :

Le C.S.P de Tichy a réouvert ses portes en date du 06 octobre 2001 après une fermeture d'une durée d'année environ pour des travaux de réaménagement.

Actuellement l'établissement occupe un espace de 5382m². Dont 1100M² de surface bâtie. Il est composé de :

- Bloc d'hébergement :

Deux dortoirs lotis en boxe, d'une capacité de soixante élèves.

Sanitaire : trois douches, deux toilettes, cinq lavabos.

- Bloc de restauration : une cuisine, un réfectoire, une buanderie

- Bloc administratif : il est composé de six bureaux
- Bloc pédagogique : deux salles de cours, une bibliothèque, un bureau du psychologue
- Bloc des ateliers : un atelier non fonctionnel, sanitaires extérieurs, Une ancienne bâtisse.

Elle sert de secrétariat pédagogique.

• **2-1-2-La mission du Centre de Protection des Jeunes de Tichy(C.S.P) :**

Sa mission est d'accueillir et de prendre en charge en internat des mineurs (09 à 21 ans) en danger moral en vue de leur réintégration sociale.

Le centre offre à ses résidents un espace paisible et confortable, qui respecte leur autonomie et leur liberté.

2-1-3-L'objectif du Centre de Protection des Jeunes de Tichy(C.S.P) :

- Assurer la stabilité des mineurs
- Soutenir les mineurs dans l'aménagement de leurs relations
- Aider les parents à développer leur parentalité

3- Le groupe d'étude :

Notre groupe d'étude est composé de 05 Adolescents âgés entre 12-15 ans sur un total de 21 enfants et adolescents, hébergés au Centre Spécialisé de Protection de l'Enfance de Tichy(S .C.P).

3-1- Les critères de sélection :

Le choix des cas cliniques sur lesquels a porté notre étude de recherche répond à 3 critères de base :

- Le lieu de placement (sujets hébergés au C S P de Tichy)
- Adolescents séparés de leur famille (sujets ayant déjà vécu au sein de leur famille et séparés soit à l'enfance ou à l'adolescence)
- l'âge actuel des adolescents séparés de leur famille (12 à15ans)

3-1-1-le lieu de placement :

Nous avons choisi des adolescents séparés de leur famille (adolescent en danger moral) qui dépendent juridiquement et institutionnellement d'un même établissement d'accueil (Centre de Protection des Jeunes de Tichy).

3-1-2-adolescents séparés de leur famille (adolescent en danger moral) :

Notre choix s'est porté donc sur des adolescents séparés de leur famille par un placement judiciaire pour cause de danger moral.

3-1-3-l'âge actuel des adolescents séparés de leur famille :

Notre étude porte sur des adolescents séparés de leur famille (12-15ANS)

3-1-les critères non pertinents pour la sélection de notre groupe d'étude**3-1-2-le niveau scolaire :**

Dans notre recherche on n'a pas pris en considération le niveau d'instruction des pensionnaires

3-1-3-le sexe :

Le lieu où on a effectué notre recherche est un centre d'accueil pour garçons, et pour cela, notre population d'étude se compose du « sexe masculin ».

3-2-Les caractéristiques du groupe d'étude:

Nom	Âge	Niveau scolaire	Cause du placement
A	15ans (04/O2/1999)	2ème année primaire	Danger moral
B	12 ans (20/04/2002)	4ème année primaire	Danger moral
C	15ans 05/O4/1999	2ème année primaire	Danger moral

D	15ans (13/02/1999)	1 ère année moyenne	Danger moral
E	13ans (08/08/2001)	2ème année moyenne	Danger moral

4-La procédure :

4-1- La pré-enquête

La pré-enquête (phase d'opérationnalisation de la recherche théorique) consiste à définir des liens entre d'une part, les constructions théoriques. Et d'autre part, les faits observables afin de mettre en place l'appareil d'observation.

On a procédé à des visites au sein du Centre de Protection de l'Enfance de Tichy (C .S.P), ce qui nous a permis de nous approcher des adolescents en danger moral, séparés de leur famille, et de mener des observations sur le terrain.

Afin de cerner l'objet de notre étude et de dégager les hypothèses opérationnelles, nous avons fait des entretiens semi-directifs et administré le test de la famille de (Colette Jourdan-Ionescu et Joan Lachance) pour deux cas.

Nous avons utilisé la langue maternelle des adolescents et la passation, est faite individuellement.

4-2- L'enquête :

On a pu recevoir les adolescents séparés de leur famille par l'intermédiaire du psychologue du centre .Les entretiens semi-directifs menés avec les adolescents séparés de leur famille (cinq cas) en vue de recueillir des informations nécessaires pour notre étude.

Après les entretiens, la passation du test a été programmée individuellement, hors des horaires de cours des adolescents afin de ne pas contrarier leur travail scolaire, et de garder la

confidentialité de l'examen. Le bureau du psychologue a été mis à notre disposition pendant l'entretien semi-directif et la passation du test de la famille.

5-Les techniques utilisées :

5-1- l'entretien semi-directif :

L'entretien de recherche n'a ni une visée diagnostique ni une visée thérapeutique. Mais il n'est pas pour autant dénué de but. Il correspond en fait à un plan de travail de la recherche. Colette(1983), p.118.

Dans notre recherche, nous avons choisi l'entretien semi-directif. Dans ce type d'entretien le chercheur dispose d'un guide d'entretien avec des axes thématiques, qui favorisent l'expression libre et associative à partir des questions ouvertes. Tout en orientant ponctuellement la personne sur des questions précises, auxquelles l'examineur souhaite une réponse (autour des hypothèses).le chercheur propose une trame qui permet au sujet de dérouler son récit, dont le contenu fera l'objet d'une analyse. Benony .H (1999), pp.65-68

5-1-1-Guide d'entretien semi-directif :

Lieu de déroulement de l'entretien : Au centre, dans le bureau du psychologue.

- 1^{er} axe : l'identité du cas : (Nom, prénom, âge, sexe, niveau scolaire)

Cet axe nous permet de réunir les coordonnées du sujet.

- 2^{ième} axe : santé actuelle physique et psychique du sujet.

Cet axe nous servira à savoir si le sujet ne présente pas des problèmes ou un retard de croissance et de développement psychomoteur, de langage ou cognitif.

Savoir si le sujet exprime ou pas une souffrance psychique par le langage du corps. Savoir les préoccupations, la richesse fantasmatique chez les sujets qui s'expriment par des rêves.

- Parlez-moi de votre santé actuelle ?
- Ressentez-vous un malaise ou une difficulté physique ?

- Comment se passe votre scolarité ?
- Trouvez-vous des difficultés à vous endormir ?
- Rêvez-vous ? Quel genre ?
- 3ième axe: Dimension relationnelle du sujet (aux pairs et au sexe opposé)

Cet axe nous aidera à savoir si le sujet est impliqué dans les différents groupes, s'il a développé des habilités permettant des interactions sociales adéquates et partager intérêt et sentiments et s'il a la conscience de soi et s'il se différencie de ses semblables, voir s'il ya de nouvelles figures identificatoires et l'investissement de nouveaux objets d'amour.

- Parlez-moi de vos relations avec vos pairs ?
- Avez_ vous des amis dans le centre et à l'école ? Combien en avez-vous ?
- Quel ami préférez-vous le plus ?
- avez-vous des amies filles ? Laquelle préférez- vous ? Qu'est ce que vous ressentez pour elle ?
- 4ième axe : le vécu du sujet au centre d'accueil.

Cet axe permet de comprendre le mode existentiel du sujet dans le centre, ses relations avec les éducateurs (valorisation ou dévalorisation). Le sujet arrive t il à tisser des liens d'interaction constructif de sa personne ?

- Parlez-moi de vos différentes activités dans le centre ?
- aimez-vous les activités et la vie dans le centre ?
- Parlez-moi de vos relations avec les éducateurs ?
- A qui vous adressez vous face à une difficulté ?
- 5ième axe : l'antécédent familial du sujet :

Cet axe nous sert à comprendre si les membres de la famille sont investis sur le plan affectif, sont ils valorisés ou dévalorisés. Et à qui va-t-il s'identifier?

Le sujet arrive t-il à différencier les places généalogiques dans le cas où l'un ou les deux parents sont remariés.

- Parlez-moi de votre famille ?
- De combien de personnes se compose t elle ?
- Qui aimez-vous le plus ?

5-2-Le test de dessin de la famille de Collette. Jourdan–Ionescu et Joan Lachance

Le test du dessin de la famille de Collette. Jourdan–Ionescu et Joan Lachance est un test projectif de la personnalité qui propose aux psychologues cliniciens et aux chercheurs une méthodologie permettant une analyse détaillée des résultats, grâce à une grille de cotation soignée et rigoureuse et offrant des éléments d'interprétation permettant d'intégrer les aspects développementaux aux concepts psychanalytiques.

5-2-1-la passation :

« L'examineur donne au sujet une feuille de papier (21*27), qui doit être présentée horizontalement, un crayon noir et des crayons de couleurs en bois, mais pas de pastelle, ni de feutres ou de crayon de cire. L'examineur doit disposer d'un chronomètre pour déterminer la durée d'exécution. La consigne doit être formulée selon l'objectif de la passation, elle doit être formulée comme suit : « dessine une famille » ou « dessine ta famille ». L'examineur doit observer et examiner durant l'observation. Quand le dessin est terminé, l'examineur demande au sujet de nommer les personnages dessinés, et d'inscrire, sur le dessin, en haut de chaque personnage, le nom, l'âge, le sexe, et le lien avec la famille, puis il demande au sujet de désigner à quel personnage il s'identifie. Lorsqu'il s'agit d'un enfant, l'examineur peut lui poser aussi les questions suggérées par Cormier. Le sujet doit ensuite écrire son nom au dos du dessin, ainsi que la date. Dans le cas du sujet qui ne savent pas écrire, c'est l'examineur qui note les éléments requis.

5-2-2-la cotation :

A plusieurs reprises, un espace est laissé dans la grille pour inscrire les remarques et impressions cliniques que le correcteur peut relever au fur et à mesure de l'analyse d'un protocole. Cela permet la notation d'éléments pertinents qui ne sont pas inclus dans la grille, ainsi qu'un premier travail de synthèse.

La grille de cotation proposée par C.J-jonescu, et j. Lachance, (2000), contient sept parties :

- Observation pendant la passation :

Cette partie, comporte certaines observations relatives à la verbalisation du sujet, et à sa manière de dessiner, le sens de son tracé et les étapes de la construction de son dessin, sont consignées pendant la passation. Le temps d'exécution est consigné et commenté comme donnée supplémentaire sur les caractéristiques psychomotrices et affectives du sujet. A la fin la partie se conclue par une hypothèse clinique.

- composition de la famille dessinée par rapport à la famille réelle :

Dans cette partie, l'examineur note dans le tableau, sous la rubrique « caractéristiques » les noms des personnages dessinés, selon l'ordre dans lequel ils ont été dessinés. Il indique ensuite l'âge, le sexe et le rôle de chacun dans la famille. Pour comparer les données de la famille dessinée avec les données de la famille réelle, l'examineur trace un autre tableau dont il inscrit les membres de la famille réelle, leur nom, leur âge, leur sexe, ainsi que les différences observées entre chacun des membres des familles réelles et dessinées. Il indique ensuite si un personnage a été omis ou ajouté dans le dessin, par rapport à la famille réelle. Puis, il note à quel personnage le sujet s'identifie.

- aspect développemental :

Cette partie consiste à situer le niveau développemental du dessin du personnage mieux exécuté, en utilisant en titre d'exemple l'échelle de Goodenough. Il est ensuite possible de passer à l'évaluation de la dimension affective du dessin, à la lumière et

dans la perspective de l'évaluation développementale de celui-ci. Et a la fin de cotation de chaque aspect l'examineur doit émettre une hypothèse clinique

- aspect global:

Cette partie englobe tout ce qui a une relation avec l'emplacement des personnages, la taille et les dimensions de chaque personnage, le tracé, la disposition, la persévération, les facteurs régressifs, la disposition de chaque personnage, la couleur et l'expression. Et a la fin de cotation de chaque aspect l'examineur doit émettre une hypothèse clinique.

- aspect détaillé :

La cotation doit prendre en considération tout les aspects détaillés tels ; les détails corporels, les organes internes et d'autres, avec une précision du type de détail. On doit noter aussi si la sexuation est suggérée avec certains détails .Sans négliger les ajouts. Et a la fin de cotation de chaque aspect l'examineur doit émettre une hypothèse clinique.

- Aspect clinique

L'examineur élabore des hypothèses interprétatives en fonction de tous les éléments observés et analysés pendant la passasions et la cotation à travers la grille .Cette partie englobe quatre thématiques :

- la valorisation ou dévalorisation des personnages (des personnages indiquée par les caractéristiques du tracé, de la taille, abandon ou rareté de détail)
- Identification : interprétation à partir des verbalisations et des indices de valorisation et de dévalorisation des personnages.

Organisation de la personnalité :

L'examineur élabore des hypothèses interprétatives sur les modalités de fonctionnement psychique, le type de d'angoisse, les mécanismes de défenses utilisés, la maturité affective, la qualité du contact avec la réalité, la force ou la faiblesse du « moi » et la qualité du « surmoi ».

- Hypothèses diagnostiques en lien avec les autres données :

Finalement, l'examineur fait une synthèse de toutes les données et hypothèses qui ont surgi lors de l'analyse. Les données ainsi obtenues et les hypothèses finales doivent être confrontées et conjuguées aux données de l'anamnèse du sujet. » (Colette .J-I& Joan.L 2000, pp.46-64).

5-2-3-Interprétation ou analyse proprement dite :

5-2-3-Les étapes de l'interprétation sont :

-la première étape : contenu manifeste :

Le recueil des éléments observés dans le dessin-regroupés dans les cinq premières parties de la grille :

- Observation pendant la passation
- Composition de la famille dessinée par rapport à la famille réelle
- Aspect développemental
- Aspect global
- Aspect détaillé

-la deuxième étape (convergences interne) :

L'analyse du contenu latent du dessin (la partie six et sept de la grille) :

- Aspect clinique
- Hypothèses diagnostiques en lien avec autres données

-La troisième étape (Convergence externe) :

Certains auteurs comme Cain et Gomila ont souligné l'apport spécifique du dessin de la famille par rapport aux autres tests de dessin.

-la quatrième étape (Convergence avec l'histoire du sujet)

C'est la mise en rapport des données diagnostiques recueillies, avec l'histoire du sujet, d'où un rapport, avec l'histoire du sujet, ou un autre réseau interprétatif peut émerger.

« Le recueil des éléments observés dans le dessin-regroupés dans les cinq premières parties de la grille constitue la première de ces étapes. Nous obtenons une première ébauche organisée des indices significatifs. Dans un deuxième temps, qui correspond aux parties six et sept de la grille, nous procédons à un premier palier interprétatif, et de manière concomitante, à l'élaboration de convergences internes en mettant en lien les hypothèses soulevées, et en retenant celle qui se recoupent ou se répètent. Les hypothèses isolées ne sont pas immédiatement éliminées, mais sont conservées pour être soupesées et comparées aux hypothèses des niveaux suivants.

À la troisième étape, nous procédons à une tentative de confrontation des hypothèses élaborées lors de l'analyse du dessin de la famille, avec celles qui proviennent d'autres instruments diagnostiques : tests développementaux, intellectuels, projectifs, etc. Ce procédé soulève de nouvelles hypothèses, ou vient sanctionner celles qui étaient déjà formulées. Enfin, une quatrième étape concerne la mise en rapport des données diagnostiques recueillies, avec l'histoire du sujet, d'où un autre réseau interprétatif peut émerger. C'est dans ce dernier temps de l'analyse que les hypothèses qui sont restées isolées peuvent être abandonnées, par manque de validation. »Ibid, p.28.

Remarque :

Avant de tester notre outil d'investigation (le test de dessin de la famille), on a fait des entretiens semi-directifs avec notre groupe d'étude.

Dans notre recherche, on n'a utilisé qu'un seul test projectif qui est le test de dessin de la famille. Aussi, on n'a pas pu obtenir beaucoup d'informations sur les sujets concernant leur histoire.

Conclusion

Nous avons choisi le Centre de Protection de l'Enfance de Tichy(C.S.P) comme établissement pour notre recherche. Pour obtenir une garantie scientifique. Nous avons opté pour une présentation de cas qui est au cœur de la méthode qualitative. Notre groupe d'étude est composé de 05 Adolescents âgés entre 12-15 ans sur un totale d 21 enfants et adolescents, hébergés au Centre de Protection de l'Enfance de Tichy. Les techniques de recherche qu'on a utilisée sont : l'entretien semi-directif et le test du dessin de la famille.

Chapitre IV : Présentation, analyse et discussion des résultats

Chapitre IV : Présentation, analyse et discussion des résultats

Introduction

Nous exposons dans ce chapitre la présentation, l'analyse et la discussion des résultats recueillis à travers l'entretien semi-directif et le test de dessin de la famille. Puis on discutera des résultats par rapport à nos hypothèses, et par rapport à notre support théorique.

1-Présentation et analyse des résultats

1-1/ Le premier cas (A) :

Le sujet a 15ans, né le 04/02/1999. Issu d'une famille déstructurée qui se compose d'un père (38ans) décédé suite à un accident de la circulation lorsque «A» avait 11 ans, une mère veuve (36ans). Il est l'aîné de trois frères (un garçon Z, 13ans) et deux filles (H, 11ans) et (H, 08ans).

Date de placement : 23/10/2013 Cause du placement : danger moral

Scolarisé en deuxième année primaire, il passe ses vacances chez sa maman qui vient lui rendre visite régulièrement au centre.

1-1-2-analyse de l'entretien semi-directif avec «A» :

« A » est âgé de 15ans, il s'est présenté timidement pendant l'entretien qui a eu lieu dans le bureau du psychologue dans le centre, il ne levait ses yeux que rarement. Il ne nous a pas beaucoup aidé parce qu'il a été réservé, pauvre de discours et s'exprimant à voix basse.

En lui demandant de nous parler de lui, il nous a répondu en donnant son nom, prénom, son âge et son niveau scolaire.

« A » est chétif, d'une petite taille, mais en lui demandant de nous parler de sa santé physique, il lève la tête et nous répond d'un air assuré qu'il allait parfaitement bien, et qu'il ne

ressent aucun malaise. N'ayant été scolarisé qu'à son arrivée au centre « S » est en retard par rapport à ses pairs, il obtient une moyenne générale de 5/10. Il dort bien. Généralement tôt, il rêve rarement et dans la plupart des cas, il n'arrive pas s'en souvenir, dit-il.

Il ne se plaint pas de problèmes de sommeil ni d'endormissement ce qui peut être un bon signe de santé psychique.

En lui parlant de ses relations avec ses pairs au centre et à l'école, il crie, lève la main, et d'une voix irritée il dit : « non, je n'aime personne, je m'entends seulement avec « F » qui est dans le même centre d'accueil et dans la même classe que lui, on est tout le temps ensemble » dit-il.

En lui disant : « as-tu des amies filles ? » Il rit timidement, baisse la tête et répond : « Non, je n'en ai aucune ! Et ça ne m'intéresse pas du tout.

Le sujet s'investit peu dans les relations amicales, il idéalise son ami « F » avec lequel il a établi une relation de dépendance, il dénie des affects opposés, dévalorise les autres (surtout ses pairs)

« A » dit qu'il se plaît dans le centre d'accueil, il aime les programmes organisés surtout les activités sportives et nous affirme d'ailleurs qu'il est un bon joueur de football, il s'amuse autant dans les séances de dessin, mais éprouve moins d'intérêt pour le « théâtre » il a parlé aussi de son alimentation en disant qu'il se nourrit bien. Il affirme éprouver les mêmes sentiments à l'égard de tous les éducateurs. Il ajoute que « F » est son seul confident.

Finalement, en lui disant de nous parler de sa famille il se tait un moment, regarde l'examineur avec tristesse et dit : « il n'ya rien dans ma famille ». Il se tait un moment,

reprend la parole et dit qu'il est l'aîné de trois frères, un garçon et deux filles en citant leur âge d'un ordre décroissant et il se tait.

L'adolescent ne choisit pas forcément ce qu'il souhaite cacher ou partager, il s'adapte à son entourage et à ce qu'il pense être la capacité de ce dernier à supporter ses confidences, à les comprendre et à apaiser l'éventuelle souffrance. Il peut alors, dans le cas de dysfonctionnement familial, être dans le refus à parler de sa famille, voire la négation même de cette famille, la réduction au « rien » et la difficulté pour sauvegarder une part d'intimité du regard intrusif de sa famille, qui s'explique, chez notre sujet, par la dénégaration en premier moment, de la famille et le rejet total des figures parentales.

Suite au décès du père, « A » a vécu dans une famille monoparentale. Il a peut être rencontré des problèmes d'identification qui peuvent entraîner chez l'adolescent l'angoisse de dépersonnalisation difficile à distinguer d'une vraie dépersonnalisation et qui peut évoquer une schizophrénie. Le sujet est timide, son discours est pauvre et dans la plupart du temps inhibé, manifeste un refus d'investir ses pairs ce qui peut traduire chez lui une grande souffrance psychique.

La représentation que se fait « A » de sa famille est négative, réduite en « rien », il dénie totalement les figures parentales, mais les assises narcissique du « A » semblent être ses frères qu'il évoque à la question de sa « famille ». « A » se fait donc une représentation partielle de sa famille en citant ses frères et en « oubliant » ses parents.

1-1-3.L'analyse du dessin de la famille de « A »

- contenu manifeste :
- L'observation du sujet pendant la passation :

Le sujet est chétif, habillé proprement et simplement. Timide, son discours est pauvre et il s'exprime d'une voix faible. Le débit verbal est fluide. Son attitude est rigide, réservée. Il est opposant, contrôlé.

En lui annonçant la consigne (dessine ta famille), il prend un temps pour réfléchir, et il dit qu'il ne sait pas dessiner. Ce n'est qu'en le rassurant qu'il n'existe pas un bon ou mauvais dessin qu'il a finalement accepté de dessiner.

A (droitier) trace soigneusement des lignes droites sous forme d'un carré (la maison) située à gauche de la feuille. Au fond à gauche de la feuille, il dessine une fleur. Il passe ensuite au côté droit pour dessiner une autre fleur. Le mouvement du tracé est sénestrogre. Il dessine le premier personnage (lui-même) dans le fond droit de la maison. Du côté gauche du premier personnage, il dessine le deuxième personnage (son frère, Z). En bas du premier personnage, il dessine un troisième personnage (sa sœur). Du côté gauche du troisième personnage en bas du deuxième personnage, il dessine le quatrième personnage (sa sœur, HA). La progression du dessin est continue et logique. Il commence par la tête, les traits du visage, puis les détails corporels. Il continue son travail en dessinant un soleil dans l'angle haut gauche de la feuille et le colore. Il reprend son crayon et dessine des formes et il les supprime, puis il refait le même travail de la même façon et dit : « ceux-ci sont des oiseaux ». Il reprend ensuite la règle et le crayon et il trace deux lignes dans l'angle droit au bas de la maison pour dessiner la douche. Il passe ensuite à l'angle gauche au bas de la maison pour dessiner les toilettes. Il prend ensuite la boîte de couleurs et colore le tronc du premier personnage en bleu, puis le tronc du deuxième personnage en rouge, le tronc du troisième personnage en orange et le tronc du quatrième personnage en bleu. Il reprend son crayon et dessine une petite porte au centre bas de la maison et la colore en mauve et dessine

ensuite les escaliers. Il va ensuite colorer le plafond de la maison en utilisant le mauve puis le rouge.

Le temps d'exécution est de 18 minutes. A la question : « A quel personnage tu voudrais t'identifier » ? Il répond «à moi-même », on lui demande de se placer en dehors de la famille, il s'exclut, probablement parce qu'il ne comprend pas la question.

Commentaires cliniques : la production graphique est pauvre, cela indique une pauvreté affective. Le sujet exécute son dessin d'une manière logique, en respectant une certaine continuité, cela indique l'absence de désordre ou de confusion. Les mouvements du sujet sont sénestrogre, indiquent des tendances à l'opposition.

➤ Composition de la famille dessinée par rapport à la famille réelle :

Le sujet a dessiné les personnages suivant : lui-même (15 ans), son frère (Z, 13 ans), sa sœur (H, 11 ans) et la plus petite (Ha, 08ans). Le sujet n'a pas dessiné deux personnages (le père et la mère).

A quel personnage le sujet s'identifie-t-il ? D'abord à lui-même, mais lorsque l'examineur insiste pour qu'il se place en dehors de la famille, il s'exclut, probablement parce qu'il ne comprend pas la question.

Commentaire clinique : le sujet se dessine en premier, cela signifie qu'il ressent le besoin d'être devant les autres, d'être le centre d'attention et de se sentir aimé. Il s'identifie à quelqu'un de plus jeune que lui (sa sœur H, 11ans), placé au centre de la page, plus grande que les autres personnages. On peut y déceler une nostalgie d'un âge idéal, l'âge qu'il avait avant le décès de son père. L'omission des deux parents est l'indicateur d'une représentation négative de la famille du sujet.

➤ Aspect développemental :

L'ensemble de dessin est infantile, largement loin de l'âge réel (15 ans) du sujet. Et cela peut suggérer que le sujet a un retard intellectuel.

➤ Aspect global :

Les personnages sont distribués irrégulièrement sur la feuille (la disposition est coté irrégulière), on peut penser à un moi qui se maîtrise mal. Le sujet valorise le sexe féminin du personnage (H), placé au centre de la page, plus grande que les autres personnages, et c'est à elle qu'il s'identifie. Le crayon à peine appuyé sur la feuille indique que le sujet est inhibé, timide et qu'il manque d'assurance. Les mouvements du sujet sont sénestrogyre, indiquent des tendances à l'opposition. La persévération est majeure, cela dénote un mauvais contact avec la réalité. La simplification est coté majeure, cela dénote un fonctionnement du moi inadéquate. Les bras en « v » sont l'indice d'appel à l'aide. Les couleurs vives révèlent une affectivité intense envers les personnages (les frères).

➤ Aspect détaillé :

Les têtes anormalement grosses par rapport au corps suggèrent une insatisfaction du corps. Les yeux sont très arrondis indiquent la peur ou la curiosité. L'absence des épaules et la poitrine pour tous les personnages indiquent que le sujet manque de force et cela peut être un signe de sentiment d'infériorité. Les bras frêles, courts reflètent la faiblesse physique et un sentiment d'inadéquation. Les bras courts suggèrent le manque d'ambition et l'absence de volonté. Il ajoute sur son dessin, les fleurs, le soleil et la maison, cela indiquent que le sujet cherche à sécuriser son environnement.

- convergence interne :

➤ Aspect clinique :

-Valorisation ou dévalorisation

Le sujet se dessine le premier, cela indique un problème narcissique lié à une difficulté dans l'investissement des figures parentales. La sœur semble le personnage le plus valorisé, plus grand, située au centre de la page. Le père et la mère sont les personnages les plus dévalorisés (omis)

-Identification

Observation : Il se dessine le premier. Sa sœur(H) est dessinée plus grande que les autres et est située au centre de la feuille.

Hypothèse interprétative : Le sujet s'identifie à quelqu'un de plus jeune que lui. On peut y déceler une nostalgie d'un âge idéal, l'âge qu'il avait avant le décès du père.

Observation : Les personnages sont dessinés à la suite de la maison. L'oubli de deux membres de la famille (père et la mère).

Hypothèse interprétative: La maison symbolise une recherche de sécurité. La négation qui est manifestée par l'oubli des deux membres de la famille (père et la mère) indique que le moi du sujet produit des ajustements, des défenses pour préserver son équilibre.

➤ Analyse des relations entre les personnages :

Observation : L'omission de deux membres de la famille (père, mère)

Hypothèses interprétative : L'omission de deux membres de la famille (père, mère) indique un affect de rejet vis-à-vis de ces deux personnages.

➤ Hypothèses diagnostique en lien avec les autres données :

Le sujet se dessine en premier, cela signifie qu'il ressent le besoin d'être devant les autres, d'être le centre d'attention et de se sentir aimé. Il s'identifie à quelqu'un de plus jeune que lui (sa sœur, 11ans), placé au centre de la page, plus grande .On peut y déceler une nostalgie d'un âge idéal, l'âge qu'il avait avant le décès de son père.

L'omission de deux membres de la famille (père, mère), la distorsion dans les formes des personnages, indiquent que la représentation qu'il a de sa famille est négative.

- convergence externes :
- On n'a utilisé qu'un seul test- le test projectif, le dessin de la famille de Collette Jourdan-Ionescu et Joan Lachance - et l'entretien semi-directif, comme autre instrument d'investigation.
- Synthèse du cas :

D'après les données de l'entretien et l'analyse du dessin de la famille, on a constaté que « A » se fait une représentation négative de la famille qui témoigne des relations conflictuelles avec sa famille. Une conflictualité qui s'est exprimée par une gêne manifestée par le sujet à la question portant sur la famille, la dénégation et l'exclusion du sujet lui-même vis-à-vis de celle-ci, la réduction au « rien », le refus total d'investir les figures parentales, voire même le « déni total » de ces dernières, l'absence d'une identification positive à un modèle du même sexe, le désintéressement total au sexe féminin, qui peuvent expliquer l'état de souffrance chez notre sujet, son refus exprimé à investir ses pairs, le repli sur lui-même, menaçant l'équilibre futur du sujet. Aussi, dans la production graphique du sujet, nous avons constaté que le sujet n'éprouve pas de plaisir à dessiner sa famille qui s'explique de la durée de 18 minutes que le sujet a pris pour faire son dessin. La distorsion dans les formes des personnages explique la représentation négative de sa famille. L'omission des deux parents, explique la position de « déni » que prend le sujet pour se défendre contre les relations conflictuelles établies avec ses parents. D'après toutes ces données significatives, on constate que notre hypothèse qui stipulait que les représentations de la famille chez les adolescents séparés de leur famille sont négatives, fondées sur les relations conflictuelles avec leur famille est, dans ce cas présent, confirmée.

1-2/ Le deuxième cas : « B »

1-2-1/Présentation du cas : « B » a 12ans. Il est né le 20/04/2002 à Blida. Issu d'une famille déstructurée .Son père et sa mère sont divorcés depuis que « A » avait 8ans. Placé dans le centre d'accueil depuis 11/01/2013 pour cause de danger moral, il passe ses vacances chez ses grands parents maternels à Blida.

« B » est l'ainé de trois frères garçons (F, 8ans S, 6ans et W, 3ans).Scolarisé en deuxième année primaire. Il obtient une moyenne générale de 5/10

1-2-2-analyse de l'entretien « B » :

« B » s'est présenté joyeusement à l'entretien en rentrant il est venu nous serrer la main à l'image d'un « petit monsieur ». Il est hyperactif mais sociable, tout le temps agité, en lui disant de nous parler de lui, il nous a informé de son nom, prénom, âge son niveau scolaire et sa moyenne générale.

« B » apparait en bonne santé physique, de taille moyenne, propre et bien habillé, il nous a confirmé son bien être en disant : « je suis en bonne santé, je ne ressens aucun malaise. »

D'après ses dires, « B » dort bien, et ne présente aucun trouble de sommeil, il rêve souvent qu'il est chez grands parents maternels entrain de jouer avec ses frères, mais le rêve qui semble répétitif et gênant est qu'il dort dans un cimetière. « B » a exprimé un malaise et une tristesse en racontant ce rêve.

« B » est sociable, éprouve une admiration pour tous ses pairs à l'école et au centre d'accueil il le confirme en disant « ...j'aime tous mes amis du centre aussi ceux de l'école et je me bagarre rarement, je n'ai pas de problèmes avec mes enseignants. »

Le sujet a 12ans, à cet âge les relations se fondent plus sur les activités et les jeux, il marque un intérêt remarquable au groupe des pairs, aux pratiques impliquant des partenaires semblables à lui ce qui peut expliquer qu'il arrive à se libérer des influences familiales, et la bonne intégration du sujet qui lui permettra de se différencier des autres .

En lui demandant de nous dire s'il avait une amie fille, il se tait, nous regarde un petit moment en souriant timidement, il dit : «oui, il y a une fille que j'aime à l'école, elle s'appelle « S », elle est en cinquième année primaire, je la poursuis partout dans les moments de récréation mais elle ne s'intéresse guère à moi.». Il semble que « B » soit bien intégré dans le groupe et qu'il arrive à investir ses camarades mais aussi à aimer une fille de son âge.

« B » pratique le sport régulièrement dans le centre, participe aux séances de dessin. Il éprouve un grand plaisir à jouer au football, quant aux éducateurs, il les trouve parfois incompréhensifs et durs, du fait qu'ils le blâment et le qualifient de « turbulent ».

Nous lui avons demandé de nous parler de sa famille, il se tait un moment, et dit : « de qui vais-je parler ? » mon grand père s'appelle « B », ma grand mère... je m'en souviens plus de son prénom et je préfère beaucoup mon cousin « R »il ajoute « ...quand je deviendrai grand, je serai comme mon cousin, je lui ressemble beaucoup, et c'est ce qui me disent, d'ailleurs, mes grands parents. » quant à ses frères Il dit : « je suis le plus grand parmi eux, je ne me souviens pas de leur âge, je les aime tous sans distinction. »

Le modèle identificatoire chez le sujet semble être le cousin « R » qui témoigne d'une identification positive à un modèle du même sexe.

L'évocation des membres de la famille, frères et sœurs, grands parents et le cousin « R » marque moins de difficulté chez « B ». Les images des grands parents de

l'adolescent, la nature des relations que ce dernier a établie avec eux représentent un bon indice de la manière dont l'adolescent cherche à s'inscrire dans l'histoire réelle ou mythique de sa famille maternelle. Au contraire, les sentiments de déni et du rejet des parents qui n'ont jamais été évoqués par le sujet sont, peut être, témoins des relations conflictuelles qu'il a vécues avec les parents

« B » est un adolescent hyperactif. En suivant la formule de D Marcelli et A. Braconnier on comprend que l'adolescent exposé à la dépression (comme c'est le cas chez « B »), lutte contre celle-ci par l'hyper-activité qui n'est pas productive, elle n'est pas un engagement dans de nombreuses entreprises à long terme. Elle est désordonnée, sans but autre que sa réalisation. Après le divorce de ses parents le sujet a vécu chez sa famille maternelle, « B » ne semble pas avoir rencontré des problèmes d'identification du fait probable que son cousin « R » a pu assurer le substitut du père. Le sujet se fait une représentation négative de sa famille qui s'est exprimée par sa dénégation en disant : « de qui vais-je parler ? », aussi de l'exclusion de soi même vis-à-vis de sa famille (il ne se cite pas en tant que membre de sa famille), mais aussi une représentation partielle du fait qu'il a cité certains et omis d'autres (parents). Un déni qui peut s'expliquer par ce sentiment de « haine » que l'adolescent séparé de sa famille ressent à l'égard de ces figures jugées non fiables.

1-2-4/L'analyse du dessin de la famille de « B » :

- Contenu manifeste :
- Observation pendant la passation :

De taille moyenne. Le sujet est habillé proprement et simplement. Il n'éprouve pas de plaisir à dessiner. Il est opposant, contrôlé. Un peu timide, il présente une pauvreté de discours.

Le sujet (droitier) installe la boîte de crayons .Il dessine la maison, les fenêtres de haut en bas, la porte, puis le soleil et les nuages. Dans la partie basse de la page, il dessine la route, puis le vélo et la voiture. Au fond a droite de la feuille, il dessine un arbre. Il passe ensuite au coté gauche pour dessiner un autre arbre. Le mouvement est sénestrogre. Il dessine le premier personnage (son cousin R) au fond a droite de la maison. Il dessine le personnage qui le présente à coté gauche du premier personnage. Il continue et dessine le troisième personnage (F, 8 ans). Il passe ensuite au dessin du quatrième personnage (S, ans). En dehors de la maison, il dessine le cinquième personnage (W, 3ans). Il continue et dessine le sixième personnage (son grand père, B). et le septième personnage (sa grand-mère).la progression du dessin est continue et logique. Il commence par la tête, les traits du visage, puis les détails corporels.

Temps d'exécution : 17 minutes. A la question : « A quel personnages aimeriez-vous vous identifier ? » Il répond «à mon cousin, R ».

Commentaires cliniques : les mouvements du sujet sont sénestrogre, indiquent des tendances à l'opposition. Le sujet exécute son dessin d'une manière logique, en respectant une certaine continuité, cela indique l'absence de désordre ou de confusion.

➤ Composition de la famille dessinée par rapport à la famille réelle

Le sujet a dessiné les personnages suivants : son cousin(R), lui même, ses petits frères (F), (S), puis le plus petit de ses frères (W), le grand père (B) et la grand-mère.

Commentaire clinique : le sujet s'identifie à son cousin, il le dessine en premier a coté de lui, grand par apport a tous les autres personnages. L'omission des deux parents et l'absence des couleurs, indiquent que la représentation qu'il a de sa famille est négative.

➤ Aspect développemental : On note un décalage avec l'âge réel (12ans).mais il est peu significatif

➤ Aspect global :

La disposition est irrégulière, on peut donc penser, à un moi qui se maîtrise mal, à de l'opposition et à de l'impulsivité. Le sujet s'identifie à son cousin, il le dessine en premier à côté de lui, grand par rapport à tous les personnages. Le crayon à peine appuyé sur la feuille, indique que le sujet est inhibé, timide et manque d'assurance. Les mouvements du sujet sont sénestrogyre, ils indiquent des tendances à l'opposition. L'absence des couleurs révèle que le sujet souffre d'une pauvreté affective

➤ Aspect détaillé :

L'absence de représentation des cheveux peut être un signe de manque de force physique. Des traits du visage faiblement dessinés suggèrent des tendances au retrait et de la timidité. Des yeux dessinés petits indiquent des tendances à l'introversion et à l'introspection

➤ Aspect clinique :

-Valorisation ou dévalorisation

Observation : Le sujet dessine son cousin(R), en premier à côté de lui .L'omission de deux personnages(le père et la mère).

Hypothèse interprétative : Le cousin semble le personnage le plus valorisé. Le père et la mère sont les personnages les plus dévalorisés.

-identification

-Observation : Le sujet dessine son cousin en premier à côté de lui.

-Hypothèse interprétative : Le sujet s'identifie à son cousin.

Organisation de la personnalité :

-Observation : Maison dessinée avant les personnages. On note aussi l'oubli de deux membres de la famille (père et la mère).

-Hypothèse interprétative: Maison dessinée avant les personnages, cela dénote peut être d'une structure protectrice, pour que le moi fonctionne. La négation qui est manifestée par l'oubli des deux membres de la famille (père et la mère), indique que le moi du sujet produit des ajustements, des défenses pour préserver son équilibre.

-Analyse des relations entre les personnages

Observation : L'omission de deux membres de la famille (père, mère). Le sujet instaure une proximité entre le personnage qui le représente et le premier personnage (son cousin, R)

Hypothèse interprétative : La proximité que le sujet instaure entre le personnage qui le présente et le premier personnage (son cousin, R) révèle un désir d'intimité, un attachement plus grand a celui-ci. L'omission de deux membres de la famille (père, mère) indique un affect de rejet vis- à -vis de ses deux personnages.

➤ Hypothèses diagnostiques en lien avec les autres données :

Le sujet s'identifie à son cousin(R). La proximité que le sujet instaure entre le personnage qui le présente et le premier personnage (son cousin, R) révèle un désir d'intimité, un attachement plus grand a celui-ci.

L'omission de deux membres de la famille (père, mère) indique un affect de rejet vis- à -vis de ses deux personnages. La Maison dessinée avant les personnages, dénote peut être d'une structure protectrice, pour que le moi fonctionne.

L'omission de deux membres de la famille (père, mère), la distorsion dans les formes des personnages et l'absence des couleurs, indiquent que la représentation qu'il a de sa famille est négative.

- Convergence externe :

L'entretien clinique de recherche (l'entretien semi-directif), comme un autre instrument d'investigation, nous a permis de constater que le sujet s'identifie à son cousin.

Synthèse du cas :

Les données de l'entretien ont montrés que « B » se fait une représentation négative de sa famille qui est exprimée par sa dénégation en disant : « de qui vais-je parler ? », aussi de l'exclusion de soi même vis-à-vis de sa famille (il ne se cite pas en tant que membre de sa famille), mais aussi une représentation partielle du fait qu'il a cité certains et omis d'autres (parents). Un déni qui peut s'expliquer par ce sentiment de « haine » que l'adolescent séparé de sa famille ressent à l'égard de ces figures jugées non fiables. Les sentiments de déni et du rejet des parents qui n'ont jamais été évoqués par le sujet sont témoins des relations conflictuelles qu'il a vécues avec les parents. Aussi, dans sa production graphique on comprend que le temps d'exécution de 17 minutes est témoin de l'absence du plaisir pour dessiner sa famille, il n'utilise aucune couleur et la distorsion dans les formes des personnages explique que la représentation que se fait l'adolescent de sa famille est négative. On note aussi l'oubli de deux membres de la famille (le père et la mère) indique un affect de rejet vis-à-vis de ses deux personnages, le déni des figures parentales dans ce cas explique la position défensive contre les relations conflictuelles avec ses parents.

D'après toutes les données de l'entretien et du dessin de la famille de «B » on peut dire que notre hypothèse qui stipulait que Les représentations de la famille chez les adolescents séparés de leur famille sont négatives, fondées sur les relations conflictuelles avec leur famille est confirmée avec le cas.

1-3- troisième cas « C » :**1-3-1-Présentation du cas :**

Né le 05/04/1999 « C » a 15ans. Ses parents sont divorcé depuis qu'il a 1ans et depuis il a vécu chez ses grands-parents maternels, lui et son frère jumeau « H ». Son père à (42ans) et sa mère à (38ans), «C» a deux demi frères maternels (S : 12ans et H : 9 ans) .Date de placement : 25/09/2011 .Cause du placement : danger moral. Scolarisé en deuxième année primaire, sa maman ne vient lui rendre visite que rarement au centre.

Date de déroulement de l'entretien : 18/03/2014 14h00

1-3-2-L'analyse de l'entretien semi-directif avec « C »

«C» est un garçon âgé de 15ans, il s'est présenté timidement pendant l'entretien, sociable, il parle avec une voix assurée. En lui demandant de nous parler de lui, il nous a répondu en donnant son nom, prénom, son âge et son niveau scolaire.

«C » est d'une taille moyenne, il dort bien, n'a été scolarisé qu'à son arrivée au centre « C » est en retard par rapport à ses pairs, il obtient une moyenne générale de 6/10. En lui parlant de ses relations avec ses pairs au centre et à l'école il nous dit qu'il forme lui et ses pairs un groupe, avec lequel il partage beaucoup de chose, et qu'ils sont, la pluparts du temps ensemble. En lui disant : « as-tu des amies filles » ? Il répond : « non ».

Le sentiment d'appartenance à un groupe peut être considéré comme une défense permettant d'investir la libido sur plusieurs personnes à la fois. L'importance du groupe identificateur des pairs qui a comme fonction l'intégration de la libido homosexuelle et la résolution des problèmes posés par l'identification au parent du sexe opposé.

«C » se plaît dans le centre d'accueil, il aime les programmes organisés (sports, dessin, théâtre...) pour lesquels il éprouve beaucoup d'intérêt et les trouve amusants du fait qu'elles soient partagés par tout « le groupe ». Il s'amuse autant dans les séances de musique et

souhaite devenir un grand chanteur. Quant aux éducateurs, Il dit qu'il est plus proche du psychologue Mr « M » qu'il qualifie de gentil.

Le repli de l'adolescent séparé de famille vers son cadre de vie (centre d'accueil) montre le besoin d'une quête d'authenticité ou la recherche d'une structure sur laquelle projeter son espoir ou son besoin d'affiliation.

Le fait que l'adolescent déclare aimer ses camarades, éprouve du plaisir à être avec eux le protège de l'angoisse due au détachement brutal de ses attachements infantiles, l'amitié protège alors contre le risque de se mésestimer. De fait de la conviction de perte du soutien familial, l'adolescent rencontre le réconfort auprès de ses amis et le fait de se sentir semblable à eux procure un sentiment de sécurité.

Finalement, en lui disant de nous parler de sa famille il lève les yeux vers le plafond, soupire, puis baisse la tête, fixe l'examineur et dit : « ...ma famille ? Il ya mes grands-parents, ma mère remariée, elle a deux enfants, et l'époux de ma mère.»

L'adolescent séparé de sa famille exprime souvent un ressentiment très violent envers l'un des parents, en général celui qu'il estime «fautif». Fréquemment l'adolescent a l'impression d'avoir été trahi, trompé par ses parents. Dans ce cas là, la réalité est pour l'adolescent une source de gêne, de honte narcissique contre laquelle il se défend par le déni et le désinvestissement psychoaffectif vis-à-vis de ces figures jugées non fiables.

« C » a souffert de l'absence totale du père qu'il n'a jamais connu, souffre aussi de carence affective due à son détachement –dès sa première année- de sa maman qui a abandonné ses fils jumeaux pour se remarier, « C » s'est donc retrouvé, lui et son jumeau, auprès de leurs grands-parents très âgés, et là on peut remettre en question la qualité de la relation triangulaires que « C » a pu établir, mais aussi les risques identificatoires que l'adolescent a rencontré dans une telle relation « non rassurante ». L'adolescent semble

idéalisé le groupe des pairs. Ce dernier lui servira comme relais d'identification et de gratification narcissique. Quant au sujet de la famille, « C » se fait une représentation partielle de celle-ci qui s'explique par l'évocation de certains (grands-parents, sa mère avec ses deux enfants et son époux) et l'exclusion de son père, de lui-même et de son frère jumeau.

1-3-3-L'analyse du dessin de la famille « C » :

- Contenu manifeste :

- L'observation du sujet pendant la passation :

De taille moyenne, le sujet est habillé proprement et simplement. Timide, il présente une pauvreté du discours et s'exprime d'une voix faible. Le débit verbal est fluide. Son attitude est rigide, réservée. Il est opposant, contrôlé.

« C » (droitier), dessine le premier personnage (son grand père) du côté gauche de la page. Du côté droit du Premier personnage, il dessine le deuxième personnage (sa grand mère). Du côté droit du deuxième personnage, il dessine un troisième personnage (sa mère). Du côté droit du troisième personnage, il dessine le quatrième personnage (son frère, S). Du côté droit de quatrième personnage, il dessine le cinquième personnage (son frère, H). Du côté droit de cinquième personnage, il dessine le sixième personnage (le mari de sa mère). La progression du dessin est continue et logique. Il commence par la tête, les traits du visage, puis les détails corporels.

Le Temps d'exécution est de 19 minutes. A la question : « A quel personnage tu voudrais t'identifier » ? Il répond « je veux m'identifier à mon grand père ».

Commentaires cliniques : Le sujet exécute son dessin d'une manière logique, en respectant une certaine continuité, cela indique l'absence de désordre ou de confusion.

- Composition de la famille dessinée par rapport à la famille réelle :

Le sujet a dessiné les personnages suivant : son grand père, sa grand mère, sa mère, ses frères (S et H), Le mari de sa mère. Le père est omis, et le sujet lui-même est exclu complètement de cette famille. A quel personnage le sujet s'identifié-t-il ? A son grand père dessiné en premier du coté gauche de la page.

Commentaire clinique : L'omission de son père est l'indicateur de l'affect de rejet va -vis de son père alors que la consigne a été bien comprise par le sujet. Le sujet s'identifie à son grand père dessiné en premier dans le coté gauche de la feuille.

➤ Aspect développemental :

Le décalage avec l'âge réel (15ans) est faible est peu significatif.

➤ Aspect global :

La disposition est régulière, on peut donc penser, à un moi qui se maîtrise bien. Le crayon à peine appuyé sur la feuille indique que le sujet est inhibée, timide et qu'il manque d'assurance. Les mouvements du sujet sont sénestrogre, ils indiquent des tendances à l'opposition. L'absence de couleurs révèle que le sujet souffre d'une pauvreté affective.

➤ Aspect détaillé :

Des traits du visage faiblement dessinées suggèrent des tendances au retrait et de la timidité.

• Convergence interne :

➤ Aspect clinique :

-Valorisation ou dévalorisation :

Observation : Le sujet dessine son grand père en premier du coté gauche de la page. Le père est omis, et le sujet lui-même est exclu complètement de cette famille on note aussi l'absence des couleurs.

Hypothèse interprétative : le grand père semble le plus valorisé. L'omission du père, et le fait que le sujet lui-même soit exclu complètement de cette famille et l'absence des couleurs indiquent que la représentation qu'il a de sa famille est négative.

-Identification :

Observation : le sujet a déclaré qu'il aime beaucoup son grand père. Il le dessine le premier du côté gauche de la feuille.

-Hypothèse interprétative : le sujet s'identifie à son grand père

-Organisation de la personnalité :

-Analyse des relations entre les personnages :

Observation : le sujet lui-même est exclu complètement de cette famille.

Hypothèses interprétatives : le sujet éprouve un sentiment d'exclusion, c'est comme s'il ne faisait pas partie de sa famille.

➤ .Hypothèses diagnostiques en lien avec les autres données :

Le sujet s'identifie à son grand père, cela indique que le sujet n'a pas de problème d'identification. Le sujet est timide, et il éprouve un sentiment d'exclusion, c'est comme s'il ne faisait pas partie de sa famille.

L'omission du père, et le fait que le sujet lui-même est exclu complètement de cette famille et l'absence des couleurs, indiquent que la représentation qu'il a de sa famille est négative.

Conclusion du cas :

- Convergence externe :

D'après l'entretien semi-directif on comprend que le sujet a un rapport conflictuel avec sa famille.

- Convergence avec l'histoire du sujet :

La connaissance préalable de l'anamnèse, nous a permis de constater que le sujet présente un échec scolaire.

Synthèse du cas :

Le sujet se fait une représentation négative de sa famille et cela s'explique, lors de l'entretien, par la gêne qu'il a exprimé à la question : parlez -moi de votre famille, l'adolescent a éprouvé une grande tristesse, soupire, reformule notre question en disant : « ma famille ? » il cite certains membres (grands parents, la mère et son époux, les demi-frères) mais il exclut d'autres (lui-même, son frère jumeau, son père) on dénote que cet adolescent exprime un ressentiment très violent envers sa famille, Le sujet a l'impression d'avoir été trahi, trompé par ses parents. Dans ce cas là, la réalité est pour l'adolescent une source de gêne, de honte narcissique contre laquelle il se défend par le déni et le désinvestissement psychoaffectif vis-à-vis de ses relations conflictuelles établies avec sa famille. Aussi, dans l'analyse du dessin de la famille de « C », on a retiré des éléments qui démontrent que la représentation que se fait le sujet de sa famille est négative et cela par : la durée de 19 minutes d'exécution qui explique l'absence du plaisir pour dessiner sa famille, la distorsion dans les formes des personnages, l'absence des couleurs. L'exclusion du sujet lui-même et de son frère jumeau montrent que le sujet se défend contre ses relations conflictuelles établies avec sa famille. Toutes ses données témoignent que notre hypothèse qui stipulait que les représentations de la famille chez les adolescents séparés de leur famille sont négatives, fondées sur les relations conflictuelles avec leur famille est confirmée.

1-4-1- quatrième cas « D »

1-4-1-Présentation du cas : Né le 13/02/1999 (15 ans) à Biskra. A été en état de fugue (depuis Janvier 2014). Issu d'une famille déstructurée. C'est un fils unique. Son père et sa mère ont divorcés lorsqu'il avait 2ans. Depuis, il a vécu chez son père remarié, « D » a quatre demi-frères du coté du père (S11ans, ch9ans, k7ans, ch5ans). Il est placé dans le centre d'accueil depuis 05/03/2014.Cause du placement, danger moral .Son niveau scolaire, première année moyenne, déscolarisé depuis 3ans.

Date du déroulement de l'entretien : 11/03/2014 à 10h30

1-4-2-L'entretien semi directif avec « D »

« D » a 15ans, il s'est présenté avec un aspect négligé et peu propre, l'air fatigué, triste, parle avec une voix très basse. En lui demandant de nous parler de lui, il nous a répondu en donnant son nom, prénom, son âge et quant à sa scolarité il dit qu'il a arrêté en première année moyenne.

« D » est grand de taille et très mince, il se plaint des difficultés à s'endormir et des réveils fréquents qui se manifestent depuis presque une année, « D » dit qu'il mange peu et n'éprouve pas de plaisir à se nourrir.

Le sujet dit qu'il n'a pas d'amis, il a donc tendance au repli et ne participe pas aux différentes activités organisées dans le centre mais il commence, dit il, à s'habituer et à prendre position dans le groupe des pairs avec lesquels il ne trouve pas de difficultés à communiquer du fait que la majorité parle la même langue que lui l' «arabe ».

« D » se plaint des troubles du sommeil avec difficultés d'endormissement, le sujet est grand de taille et très mince, s'est présenté timidement pendant l'entretien, fatigue, malaise

et rigidité et est d'un aspect négligé et peu propre, il se désintéresse de toutes les activités présentant ainsi des traits dépressifs très importants.

«D » a été séparé de sa maman biologique dès l'âge de deux ans. Le déplacement spatial du jeune enfant est un facteur qui mobilise les angoisses primitives du premier déplacement, celui de l'enfant détaché de sa mère, une séparation qui est ressentie comme un abandon de la part de l'être protecteur, le déplacement et la transplantation de l'adolescent dans un « centre d'accueil » mobilise l'angoisse archaïque aussi traumatique que l'originale (celle de la séparation de sa maman).

Avant d'arriver au centre le sujet avait fugué. A propos de la question : celle de nous parler de sa famille, l'adolescent a éprouvé une grande tristesse, évite le regard de l'examineur et dit « ...ma famille je m'en fous, j'en ai marre, personne ne s'intéresse à moi, j'ai quitté la maison et je ne veux plus y retourner, mon père n'arrête pas de m'insulter et ma mère (l'épouse du père) aussi elle me met toujours à l'écart, elle ne veut pas que je parle à mes frères.

Les conduites de l'adolescent représentent des modalités de fuite d'une tension interne. Le besoin d'assurer dans la réalité la distanciation avec ses relations objectales conflictuelles établies durant l'enfance, le doute et l'incertitude quant à sa propre identité qui amène l'adolescent à vivre, à se sentir exister en partant, à rechercher de nouvelles identifications qu'il ne peut rencontrer auprès de sa famille. La « fugue » représente dans ces deux derniers cas (dépression, troubles de l'identité) un mode de défense vis-à-vis d'un affect ou d'une situation familiale dysfonctionnelle et rejetante. Olivier Douville précise que « certains cas d'errance sont l'expression urgente d'un sujet qui n'ayant pas reçu les marques de son appartenance, qui est cette figure de l'étranger interne, à peine inquiétant, à peine orienté, à peine adressé. »

« D » souffre donc des carences affectives qui ont privilégié des troubles régressifs qui se manifestent chez le sujet autour des questions d'acquisition de la propreté, de symptomatologies dépressives et dans le cas présent, le passage à l'acte (la fugue) explique l'ennui, l'incapacité à investir le monde des objets et des êtres, la morosité et le vide affectif, le désinvestissement grandissant qui menacent l'équilibre futur de notre sujet.

« D » ressent un sentiment très violent à l'égard de sa famille, celle-ci est devenue pour lui intrusive, persécutrice et menaçant son identité.

1-4-3-Analyse du dessin de la famille :

- Contenu manifeste :
- L'observation pendant la passation du test:

Le sujet est grand de taille et mince, d'un aspect négligé et peu propre. Timide, il présente une pauvreté du discours et s'exprime d'une voix faible. Son attitude est rigide, réservée. Il n'éprouve pas de plaisir à dessiner et il n'est pas adapté à la situation du test.

En lui donnant la consigne, son expression a changé, avec un air triste. Après un temps de latence, il nous dit qu'il n'aime pas dessiner.

Le sujet (droitier), commence à dessiner (une table) au centre de la feuille. Le mouvement est sénestrogyre. Il dessine le premier personnage assis sur une chaise du côté gauche de la feuille (son demi frère, S). Il passe en suite au dessin du deuxième personnage (lui-même) assis sur une chaise du côté droit de la feuille. Il continue et dessine le troisième personnage (son père) assis sur une chaise au bas de la feuille. Il passe au dessin du quatrième personnage (l'épouse de son père) au bas de la feuille et à côté du troisième personnage. En haut de la feuille, il dessine le cinquième personnage (sa demi sœur, M) assise sur une chaise. Il continue et dessine le sixième personnage (sa demi sœur, K) assise sur une chaise en haut

de la feuille et du côté gauche du cinquième personnage .En haut de la feuille et du coté gauche du sixième personnage, il dessine le septième personnage (sa sœur, C) .La progression du dessin est continue et logique . Il commence par la tête, les traits du visage, puis les détails corporels.

Après 17 minutes, Il pose son dessin, regarde l'examineur, et dit : « j'ai terminé ».Le sujet nous dit « qu'il n'aime pas les personnages qu'il a dessinés, sauf son demi frère(S) et il ne veut pas s'identifier à eux ».

Commentaires cliniques : la grande table dessinée au milieu de la feuille, et sur laquelle est présentée tout le nécessaire pour un repas, signifie que le sujet représente sa famille en tant une famille nourricière. La progression du dessin est progressive et continue, cela indique l'absence de désordre ou de confusion. Les détails essentiels, qui sont nécessaire pour que la forme du dessin soit reconnue, pour tous les personnages sont présents, cela peut indiquer l'absence de pathologie grave. Dans la production graphique du sujet, il n'y a pas des détails accessoires, additionnels et pathologiques, ceci indique que le sujet a un bon contact avec la réalité.

➤ Composition de la famille dessinée par rapport à la famille réelle :

Le sujet à dessiné les personnages suivants : son demi frère(S), lui même, son père, la femme de son père, sa demie sœur(M), sa demie sœur (k) et sa demie sœur (C).

Le sujet na pas dessiné sa mère .Il ajoute une table et sur laquelle est présentée tout le nécessaire pour un repas, cette table est dessinée avant les personnages.

Commentaire clinique : l'omission de sa mère est l'indicateur de l'affect de rejet vis-à-vis de sa mère. La grande table et sur laquelle est présentée tout le nécessaire pour un repas et qui est dessinée avant les personnages signifie que le sujet représente sa famille en tant une famille nourricière.

- Aspect développemental : le décalage avec l'âge réel (15 ans) est faible est peu significatif.
- Aspect global :

Le fait de remplir toute la feuille peut être assimilé à de l'immaturation. On évalue le dessin du sujet comme grand puisqu'il couvre plus des deux tiers de la surface de la page. Cela peut suggérer un manque de contrôle. Le crayon appuyé sur la feuille indique que le sujet est sûr de lui, et peut aussi révéler une tendance agressive. La position assise sur une chaise, peut être liée à un manque d'énergie, à de la passivité, voire à des désirs ou fantasmes de mort.

- Aspect détaillé : des traits du visage faiblement dessinés suggèrent des tendances au retrait et de la timidité.
- Convergence internes (contenu latent) :
- Aspect clinique :

-Valorisation ou dévalorisation

Observation : Le sujet dessine son demi-frère en premier du côté gauche de la page. Il omet un personnage (la mère) et n'utilise aucune couleur.

Hypothèse interprétative: Le demi-frère (S) semble le personnage le plus valorisé, dessiné en premier du côté gauche de la page. L'omission de la mère et l'absence des couleurs indiquent que la représentation de la famille du sujet est négative.

-Identification

Observation : le sujet dessine son demi-frère en premier du côté gauche de la page.

Hypothèse interprétative : Il existe des identifications plus profondes, qu'il faudra évaluer par l'analyse, selon la valorisation de tel élément ou personnage. D'après les dires du sujet, il

valorise son demi frère dessiné en premier du côté gauche de la page, cela dénote qu'il s'identifie à son demi frère (S).

-Analyse des relations entre les personnages

Observation : L'omission d'un membre de la famille (sa mère).

Hypothèse interprétative : L'omission d'un membre de la famille (père, mère) indique un affect de rejet vis à vis de sa mère, voire un sentiment d'exclusion de sa famille.

➤ Hypothèses diagnostique en lien avec les autres données

L'omission d'un membre de la famille (sa mère) indique un affect de rejet vis à vis de sa mère, voire un sentiment d'exclusion de sa famille. D'après les dires du sujet, il valorise son demi frère dessiné en premier du côté gauche de la page, cela dénote qu'il s'identifie à son demi frère (S). La négation qui est manifesté par l'oubli d'un membre de la famille (sa mère) indique que le moi du sujet produit des ajustements, des défenses pour préserver son équilibre. L'omission de la mère et l'absence des couleurs indiquent que la représentation de la famille du sujet est négative. La grande table sur laquelle est présenté tout le nécessaire pour un repas, dessinée avant les personnages, signifie que le sujet représente sa famille comme famille nourricière.

- Convergence externe :

L'entretien comme autre outil de diagnostic, nous permet de constater que le rapport du sujet avec sa famille est un rapport conflictuel.

- Convergence avec l'histoire du sujet :

La connaissance préalable de l'anamnèse, nous a permis de constater que le sujet a des problèmes scolaires.

Synthèse de cas du cas :

Dans le cas de « D », le sujet se fait une représentation négative de sa famille et qui témoigne des relations conflictuelles établies avec sa famille et cela s'explique du passage à l'acte par la fugue qui est une fuite d'une tension interne qui explique le besoin d'assurer dans la réalité la distanciation avec ses relations objectales conflictuelles établies durant l'enfance, le doute et l'incertitude quant à sa propre identité qui amène l'adolescent à vivre, à se sentir exister en partant, à rechercher de nouvelles identifications qu'il ne peut rencontrer auprès de sa famille. La «fugue» représente dans ce cas présent, un mode de défense vis-à-vis d'un affect ou d'une situation familiale dysfonctionnelle et rejetante. Aussi, la fugue explique l'ennui, l'incapacité à investir le monde des objets et des êtres, la morosité et le vide affectif, le désinvestissement grandissant menaçant l'équilibre futur du sujet. « D » ressent un sentiment très violent à l'égard de sa famille, celle-ci est devenue pour lui intrusive, persécutrice et menaçant son identité. Aussi, dans la production graphique du sujet, on a constaté des éléments qui témoignent de la représentation négative que se fait « D » de sa famille et cela apparait de sa réponse à notre question : «auquel personnage vous vous identifier ? » il répond qu'il n'aime personne sauf son demi-frère(S), l'omission de sa mère est l'indicateur de l'affect de rejet vis-à-vis de sa mère, voire un sentiment d'exclusion de sa famille. La grande table et sur laquelle est présentée tout le nécessaire pour un repas et qui est dessinée avant les personnages signifie que le sujet représente sa famille en tant que famille nourricière. Les données de l'entretien et du dessin de la famille avec « D » montrent que notre hypothèse qui stipulait que les représentations de la famille chez les adolescents séparés de leur famille sont négatives, fondées sur les relations conflictuelles avec leur famille est confirmée.

1-5-1- Cinquième cas « E » :

« E » à 13ans. Il est né le 08/08/2001. Issu d'une famille déstructurée qui se compose d'un père (44ans), décédé lorsqu'il avait 9 ans, une mère veuve (38ans), « E » est le cadet de deux frères garçons (N, 16ans et A ,15ans) .Date de placement : 19/07/2011 .Cause du placement : danger moral. Scolarisé en première année moyenne, il passe ses vacances chez sa maman qui ne vient lui rendre visite que rarement au centre.

1-/analyse de l'entretien de « E » :

Au début« E » n'était pas d'accord de faire l'entretien avec nous. Ce n'est qu'après que le psychologue du centre Mr « M » lui a expliqué que nous sommes des étudiants stagiaires, qu'il a finalement accepté de parler avec nous. Il ne nous pas beaucoup aidé parce qu'il parlait très peu, et répond très brièvement à nos questions. Il s'est présenté en donnant son nom, prénom, âge, et son niveau scolaire.

« E » apparait en bonne santé physique, Il dort bien, et ne se plaint d'aucun problème de sommeil, il rêve souvent qu'il est dans le centre en train de se bagarrer avec les éducateurs.

En lui demandant de nous dire s'il avait une amie fille, il dit : «oui, J'ai une amie à l'école, elle s'appelle « F », elle est en première année moyenne comme moi. »

« E » pratique le sport dans le centre, participe aux séances de dessin, mais il n'éprouve pas beaucoup de plaisir pour cela, dit-il.

Nous lui avons demandé de nous parler de sa famille, il se tait un moment, et dit : « mon père est décédé, J'ai deux frères. »

Avant d'être placé dans le centre d'accueil « E » a vécu dans une famille où la relation triangulaire a, peut être, été dépassée par le sujet, qui peut être argumenté par l'investissement affectif d'une fille de son âge. « E » a manifesté une gêne face au sujet de sa famille, ce qui peut expliquer la conflictualité des relations que « E » a établie avec cette dernière

1-5-3-Analyse du dessin du la famille :

- Contenu manifeste :
- L'observation du sujet pendant la passation :

De taille moyenne, le sujet est habillé proprement et simplement. Timide, il présente une pauvreté du discours et s'exprime d'une voix faible. Son attitude est rigide, réservée .Il éprouve pas de plaisir à dessiner et il n'est pas adapté a la situation du test.

Une fois installé, on lui a expliqué ce qu'il va dessiner, il n'a pas eu l'air content à exécuter la consigne, il nous a dit qu'il ne sait pas dessiner .On l'a rassuré en lui disant : qu'il n'existe pas de bon ou mauvais dessin.

Le sujet (droitier) commence à dessiner le premier personnage (son frère, N) en haut de la page du coté gauche .Il passe ensuite au dessin du deuxième personnage (son frère, A) du côté gauche de la page et du coté droit du premier personnage. Il continue et dessine le troisième personnage (sa mère, F) du côté gauche de la page et du coté gauche du premier personnage. Entre le premier et le troisième il dessine le quatrième personnage (son père).Il prend ensuite une règle et commence en traçant soigneusement des lignes droites sous forme d'un carré qui est selon lui la maison située en bas droit de la feuille. Il reprend la règle et le crayon et il trace quatre lignes en bas de la maison pour dessiner la porte. Il passe ensuite au

côté gauche de la maison pour dessiner la fenêtre et il fait la même chose du côté droite pour dessiner une deuxième fenêtre.

Après 15 minutes, Il pose son dessin, regarde l'examineur, et dit : « j'ai terminé ». Face à la question qu'on lui avait posée « A quel personnage aimeriez-vous vous identifier ? » Il nous a répondu clairement : « j'aime beaucoup mon frère (N) et je veux m'identifier à lui».

Commentaires cliniques : la progression du dessin est logique et continue, cela indique l'absence de désordre ou de confusion

- Composition de la famille dessinée par rapport à la famille réelle :

Le sujet a dessiné tout les membres de sa famille et n'a pas utilisé aucune couleur.

« Quel est le personnage auquel vous vous identifier ? » Il nous a répondu : « j'aime beaucoup mon frère « N » et je veux m'identifier à lui».

Commentaire clinique : Le personnage (le frèreN) est le plus valorisé pour le sujet, il l'a dessiné en premier et il veut s'identifier à lui.

- Aspect développemental : le décalage avec l'âge réel est faible est peu significatif
- Aspect global :

L'allongement des personnages vers le haut de la feuille indique de l'anxiété .Le crayon à peine appuyé sur la feuille indique que le sujet est inhibée, timide et qui manque d'assurance.la famille est répartie par génération(les parents se trouvent a gauche et les enfants sont a droite de la feuille), cela indique que le sujet fait la différence des générations. L'absence de couleurs révèle que le sujet souffre d'une pauvreté affective.

- Aspect détaillé :

Les détails essentiels, qui sont nécessaires pour que la forme du dessin soit reconnue, pour tous les personnages sont présents, cela peut indiquer l'absence de pathologie. Le sujet exécute son dessin d'une manière logique, en respectant une certaine continuité, cela indique

l'absence de désordre ou de confusion. Des traits du visage faiblement dessinés suggèrent des tendances au retrait et de la timidité.

- Convergence interne :
- Aspect clinique :
- Valorisation ou dévalorisation

Observation : Le sujet dessine son frère(N) en premier du côté gauche de la page

Hypothèse interprétative : le frère(N) semble le personnage le plus valorisé, dessiné le premier dans le côté gauche de la page.

-identification

Observation : le sujet valorise son frère (N) dessiné le premier du coté gauche de la page.

Hypothèse interprétative : D'après les dires du sujet, il valorise son frère(N) et il veut s'identifier à lui.

-Analyse des relations entre les personnages

Observation : le frère est dessiné juste a coté de lui

Hypothèse interprétative : le frère est dessiné juste a coté de lui, cela indique que la relation qu'il entretient avec son frère est affectueuse

- Hypothèses diagnostique en lien avec les autres données :

Le sujet s'identifie à son frère. Les détails essentiels, qui sont nécessaires pour que la forme du dessin soit reconnue, pour tous les personnages sont présents, cela peut indiquer l'absence de pathologie. Le sujet exécute son dessin d'une manière logique, en respectant une certaine continuité, cela indique l'absence de désordre ou de confusion. L'absence des couleurs indique que la représentation de la famille du sujet est négative.

- Convergence externe :

L'entretien clinique de recherche (l'entretien semi-directif), comme un autre instrument d'investigation, nous a permis de voir que le rapport du sujet avec sa famille est conflictuel

Synthèse du cas :

Le rapport du sujet à sa famille est un rapport conflictuel, et cela apparaît lors de l'entretien où à la question : parlez-moi de votre famille, nous avons assisté à des réactions de refus et de gêne et se limite à représenter « sa famille » en trois personnes tout en s'excluant de celle-ci et en niant totalement la « mère ». Nous avons constaté aussi dans la production graphique, à une durée d'exécution de 15 minutes et l'absence des couleurs qui démontrent que la représentation que se fait le sujet de sa famille est négative.

D'après l'entretien et l'analyse du dessin de la famille, on constate que le sujet se fait une représentation négative de la famille qui témoigne des relations conflictuelles avec sa famille ce qui confirme notre hypothèse.

2-Discussion des résultats :

Rappelons que notre hypothèse stipulait que les représentations de la famille élaborées par les adolescents séparés de leur famille sont négatives témoignent des relations conflictuelles qu'ils entretiennent avec leur famille.

Dans le cas du « A », d'après les données de l'entretien et l'analyse du dessin de la famille, on a constaté que « A » se fait une représentation négative de la famille qui témoigne des relations conflictuelles avec sa famille. Une conflictualité qui s'est exprimée par une gêne manifestée par le sujet à la question portant sur la famille, la dénégation et l'exclusion du sujet lui-même vis-à-vis de celle-ci, la réduction au « rien », le refus total

d'investir les figures parentales, voire même le « déni total » de ces dernières, l'absence d'une identification positive à un modèle du même sexe, le désintérêt total au sexe féminin, qui peuvent expliquer l'état de souffrance chez notre sujet, son refus exprimé à investir ses pairs, le repli sur lui-même, menaçant l'équilibre futur du sujet. Aussi, dans la production graphique du sujet, nous avons constaté que le sujet n'éprouve pas du plaisir à dessiner sa famille qui s'explique de la durée de 18 minutes que le sujet a pris pour faire son dessin. La distorsion dans les formes des personnages explique la représentation négative de sa famille. L'omission des deux parents, explique la position de « déni » que prend le sujet pour se défendre contre les relations conflictuelles établies avec ses parents.

Un autre cas qui n'est pas vraiment différent du précédent est celui de « B », Les données de l'entretien ont montrés que le sujet se fait une représentation négative de sa famille qui est exprimée par sa dénégation en disant : « de qui vais-je parler ? », aussi de l'exclusion de soi même vis-à-vis de sa famille (il ne se cite pas en tant que membre de sa famille), mais aussi une représentation partielle du fait qu'il a cité certains et omis d'autres (parents). Un déni qui peut s'expliquer par ce sentiment de « haine » que l'adolescent séparé de sa famille ressent à l'égard de ces figures jugées non fiables. Les sentiments de déni et du rejet des parents qui n'ont jamais été évoqués par le sujet sont témoins des relations conflictuelles qu'il a vécues avec les parents. Aussi, dans sa production graphique on comprend que le temps d'exécution de 17 minutes est témoin de l'absence du plaisir pour dessiner sa famille, il n'utilise aucune couleur et la distorsion dans les formes des personnages explique que la représentation que se fait l'adolescent de sa famille est négative. On note aussi l'oubli de deux membres de la famille (le père et la mère) indique un affect de rejet vis-à-vis

de ses deux personnages, le déni des figures parentales dans ce cas explique la position défensive contre les relations conflictuelles avec ses parents.

Dans le cas de « C », Le sujet se fait une représentation négative de sa famille et cela s'explique, lors de l'entretien, par la gêne qu'il a exprimé à la question : parlez -moi de votre famille, l'adolescent a éprouvé une grande tristesse, soupire, reformule notre question en disant : « ma famille ? » il cite certains membres (grands parents, la mère et son époux, les demi-frères) mais il exclut d'autres (lui-même, son frère jumeau, son père) on dénote que cet adolescent exprime un ressentiment très violent envers sa famille, Le sujet a l'impression d'avoir été trahi, trompé par ses parents. Dans ce cas là, la réalité est pour l'adolescent une source de gêne, de honte narcissique contre laquelle il se défend par le déni et le désinvestissement psychoaffectif vis-à-vis de ses relations conflictuelles établies avec sa famille. Aussi, dans l'analyse du dessin de la famille de « C », on a retiré des éléments qui démontrent que la représentation que se fait le sujet de sa famille est négative et cela par : la durée de 19minutes d'exécution qui explique l'absence du plaisir pour dessiner sa famille, la distorsion dans la forme des personnages, l'absence des couleurs. L'exclusion du sujet lui-même et de son frère jumeau montrent que le sujet se défend contre ses relations conflictuelles établies avec sa famille.

Dans le cas de « D », le sujet se fait une représentation négative de sa famille et qui témoigne des relations conflictuelles établies avec sa famille et cela s'explique du passage à l'acte par la fugue qui est une fuite d'une tension interne qui explique le besoin d'assurer dans la réalité la distanciation avec ses relations objectales conflictuelles établies durant l'enfance, le doute et l'incertitude quant à sa propre identité qui amène l'adolescent à vivre, à se sentir exister en partant, à rechercher de nouvelles identifications qu'il ne peut rencontrer auprès de sa famille. La « fugue » représente dans ce cas présent, un mode de défense vis-à-vis

d'un affect ou d'une situation familiale dysfonctionnelle et rejetante. Aussi, la fugue explique l'ennui, l'incapacité à investir le monde des objets et des êtres, la morosité et le vide affectif, le désinvestissement grandissant menaçant l'équilibre futur du sujet. « D » ressent un sentiment très violent à l'égard de sa famille, celle-ci est devenue pour lui intrusive, persécutrice et menaçant son identité. Aussi, dans la production graphique du sujet, on a constaté des éléments qui témoignent de la représentation négative que se fait « D » de sa famille et cela apparait de sa réponse à notre question : « auquel personnage vous vous identifier ? » il répond qu'il n'aime personne sauf son demi-frère(S), l'omission de sa mère est l'indicateur de l'affect de rejet vis-à-vis de sa mère, voire un sentiment d'exclusion de sa famille. La grande table et sur laquelle est présentée tout le nécessaire pour un repas et qui est dessinée avant les personnages signifie que le sujet représente sa famille en tant que famille nourricière.

Dans le cas de « E » Le rapport du sujet à sa famille est un rapport conflictuel, et cela apparait lors de l'entretien où à la question : parlez -moi de votre famille, nous avons assisté à des réactions de refus et de gêne et se limite à représenter « sa famille » en trois personnes tout en s'excluant de celle-ci et en niant totalement la « mère ». Nous avons constaté aussi dans la production graphique, que la durée de 15minutes d'exécution témoin de l'absence de plaisir à dessiner sa famille, aussi l'absence des couleurs témoin que la représentation que se fait le sujet de sa famille est négative.

D'après l'entretien et l'analyse du dessin de la famille, on constate que le sujet se fait une représentation négative de la famille qui témoigne des relations conflictuelles avec sa famille.

Cependant, il faut noter que la plupart de ces adolescents font preuve de gêne lorsqu'on évoque leur famille (voir données de l'entretien). Dans la production graphique, certains d'entre eux s'excluent totalement de la famille, ou excluent un ou deux parents.

Les résultats obtenus ont confirmé notre hypothèse par rapport à ce groupe d'étude où la représentation négative de la famille est manifestée chez les cas qui ont une relation conflictuelle avec leur famille.

Conclusion générale

Conclusion générale :

Notre thème de recherche porte sur « les représentations de la famille chez les adolescents séparés de leur famille ».

La question essentielle de notre recherche est la suivante : quelle est la qualité des représentations de la famille chez les adolescents séparés de leur famille ?

Pour élaborer nos hypothèses nous nous sommes rendus sur le terrain où nous avons testé nos outils d'investigation, l'entretien et le test du dessin de la famille auprès de deux adolescents séparés de leur famille.

Rappelons que notre hypothèse stipulait que les représentations de la famille élaborées par les adolescents séparés de leur famille sont négatives et témoignent des relations conflictuelles qu'ils entretiennent avec leur famille.

Pour tester cette hypothèse, nous avons utilisés les outils d'investigation suivants : l'entretien semi-directif et le test du dessin de la famille auprès de cinq adolescents séparés de leur famille.

L'approche méthodologique retenue est qualitative. Le cadre théorique qui a soutenu notre recherche est la psychanalyse.

Nos hypothèses stipulaient que :

La qualité des représentations de la famille chez les adolescents séparés de famille témoignent des relations entre les adolescents et leur famille.

Les représentations de la famille chez les adolescents séparés de leur famille sont négatives, fondées sur les relations conflictuelles avec leur famille

Les résultats obtenus ont confirmé notre hypothèse : « les représentations de la famille chez les adolescents séparés de leur famille sont négatives témoignent des relations conflictuelles qu'ils entretiennent avec leur famille.

Ce premier travail nous a permis de nous approcher d'une population adolescente vivant loin de la famille. Au delà des résultats obtenus, il serait intéressant d'étudier ce thème auprès d'une population plus importante regroupant les deux sexes, il serait aussi intéressant d'approfondir la recherche en s'intéressant à d'autres aspects de la vie des sujets en dehors du centre, avant leur placement. Ce qui donnera au chercheur une meilleure compréhension de leur vécu.

L'adolescent séparé de sa famille exprime souvent un ressentiment très violent envers l'un des parents, en général celui qu'il estime «fautif». Fréquemment l'adolescent a l'impression d'avoir été trahi, trompé par ses parents. Dans ce cas là, la réalité est pour l'adolescent une source de gêne, de honte narcissique contre laquelle il se défend par le déni et le désinvestissement psychoaffectif vis-à-vis de ces figures jugées non fiables.

Bibliographie

Liste Bibliographique

1) ouvrages

- 1-Arezki. D. (1999) *La psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent*. Algérie : l'odyssée. PP.154-157
- 2-Bailly .D. (2004).*L'angoisse de séparation chez l'enfant et l'adolescent* (2ed).Paris, Masson.
- 3-Boutefnouchet .M. (1982).*La famille algérienne, Evolution et caractéristiques récentes* (2e éd.), Alger. SNED.
- 4-Bloch .S &Mezoant .D.*Vie sociale et familiale*. Paris , Foucher.
- 5-Clenet .J.(1998). *Représentation, formation et alternance : Alternance /Développement*. Paris :L'Harmattan.
- 6-Close .F. (2000). *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris, Masson.
- 7-Guaspari-Carrière .F. (2002).*Les enfants de l'abandon : Traumatismes et déchirures narcissiques*,Saint-etienne ,PUG.P.11-28.
- 8-Guedeney.N. &Guedeney.A. (2009). *L'attachement : approche théorique Du bébé à la personne âgée*. Elsevier , Paris, Masson. PP.39-40.
- 9-Guidetti. M. (2002) *Les étapes du développement psychologique*. Paris, Armand Colin.
- 10-Marcelli .D.& Braconnier. A. *Adolescence et psychopathologie*. (7^{ème}éd).Paris, Masson.
- 11-Morin .E. (1990) *Mémoire, représentation et traitement*. Paris, Dunod..
- 12-Richard. J F. (1990). *Les activités mentales*, Paris, Armand Colin. P-9
- 13-Tourette .C. & Guidetti. M. (1998). *Introduction à la psychologie du développement du bébé a l'adolescence*, (2 éd). Paris, Armand Colin. P140.
- 14-Wacjman.C. (2002). *Les adolescents en institut de rééducation*. Paris, Dunod.

2) Ouvrages méthodologiques:

- 1-Benony. H. Charaoui. K. (1999).*l'entretien clinique*. Paris : Dunod. PP65-68
- 2-Chiland .C. (1983) *L'entretien clinique*. (3ed), France : Puf. P.118.
- 3-Collette .J-I. & Joan .L. (2000). *Le dessin de la famille*. Paris, EAP.

2) Dictionnaires :

- 1-Bloch .H & al(1992). *Le grand dictionnaire de la psychologie*. Paris, Larousse.
- 2-Bloch. H & al(2000). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris, Bordas.
- 3-Bloch .H & al(2002) .*Dictionnaire fondamental de la psychologie*. Paris, Larousse.
- 4-Bloch .H. &Chemama.R.(2003).*Le grand dictionnaire de la psychologie*. France,Larousse.
- 5-Sillamy .N. (2003).*Dictionnaire de psychologie*. Paris : Larousse.

Annexes

Annexe A : Grille d'entretien semi-directif

Guide d'entretien semi-directif :

1^{er} axe : l'identité du cas : (Nom, prénom, âge, sexe, niveau scolaire)

2ieme axe : santé actuelle physique et psychique du sujet.

1-Parlez-moi de votre santé actuelle ?

2-Ressentez-vous un malaise ou une difficulté physique ?

3-Comment se passe votre scolarité ?

4-Trouvez-vous des difficultés à vous endormir ?

5-Rêvez-vous ? Quel genre ?

3ieme axe: Dimension relationnelle du sujet (aux pairs et au sexe opposé)

1-Parlez-moi de vos relations avec vos pairs ?

2-Avez_ vous des amis dans le centre et à l'école ? Combien en avez-vous

3-Quel ami préférez-vous le plus ?

4-Avez-vous des amies filles ? Laquelle préférez- vous ? Qu'est ce que vous ressentez pour elle ?

4ieme axe : le vécu du sujet au centre d'accueil.

1-Parlez-moi de vos différentes activités dans le centre ?

2-aimez-vous les activités et la vie dans le centre ?

3-Parlez-moi de vos relations avec les éducateurs ?

4-A qui vous adressez vous face à une difficulté ?

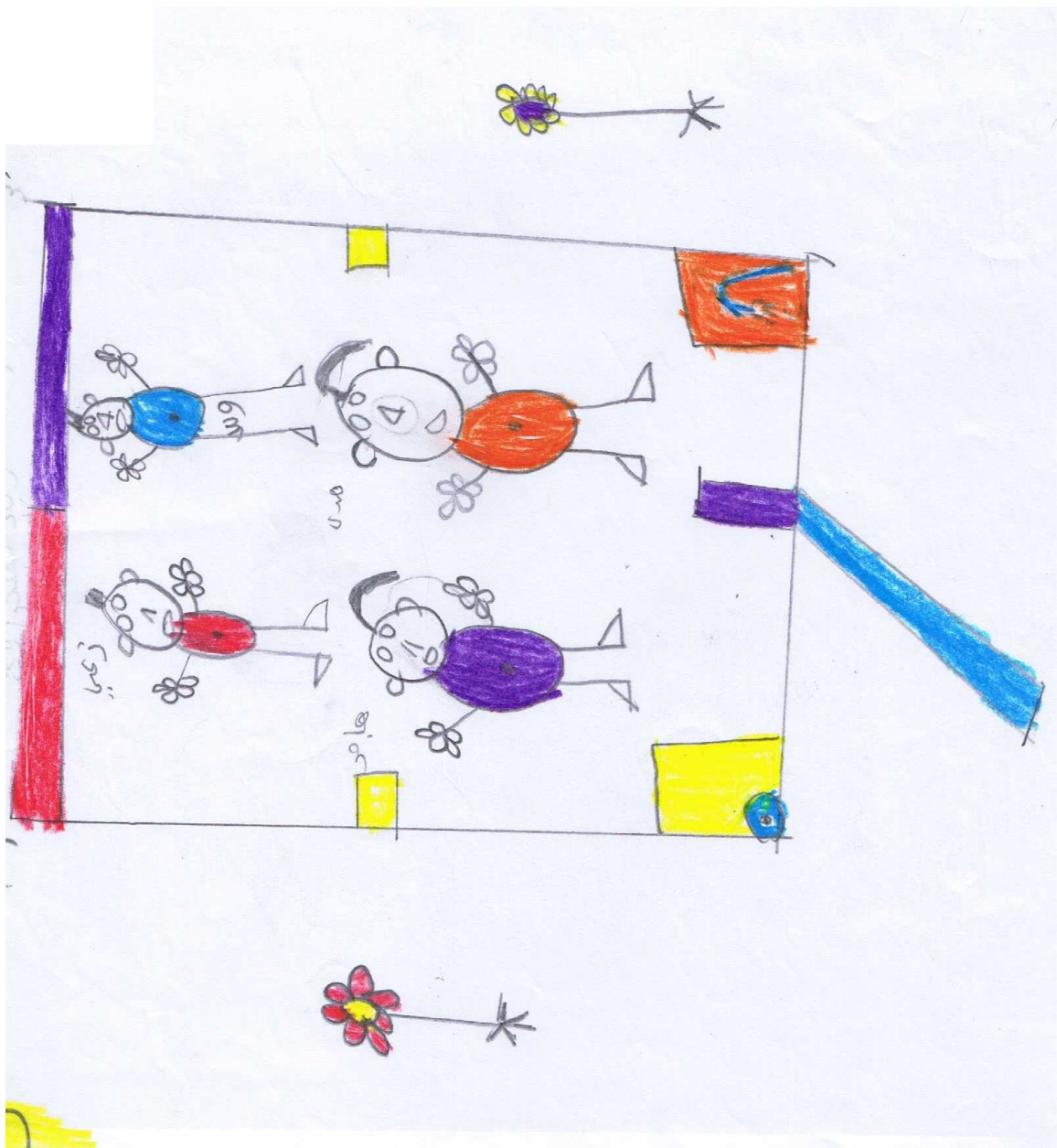
5ieme axe : l'antécédent familial du sujet :

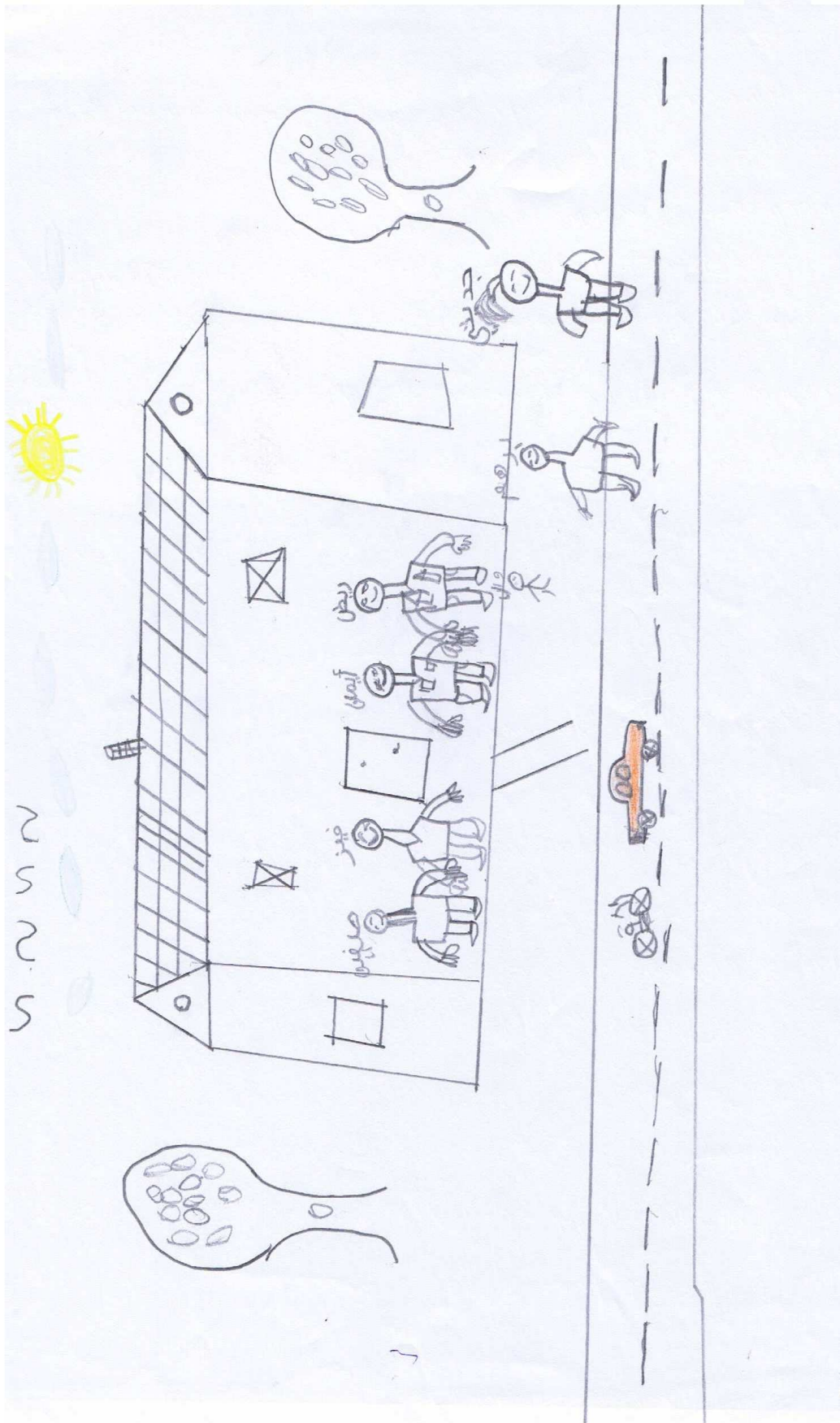
1-Parlez-moi de votre famille ?

2-De combien de personne se compose t elle ?

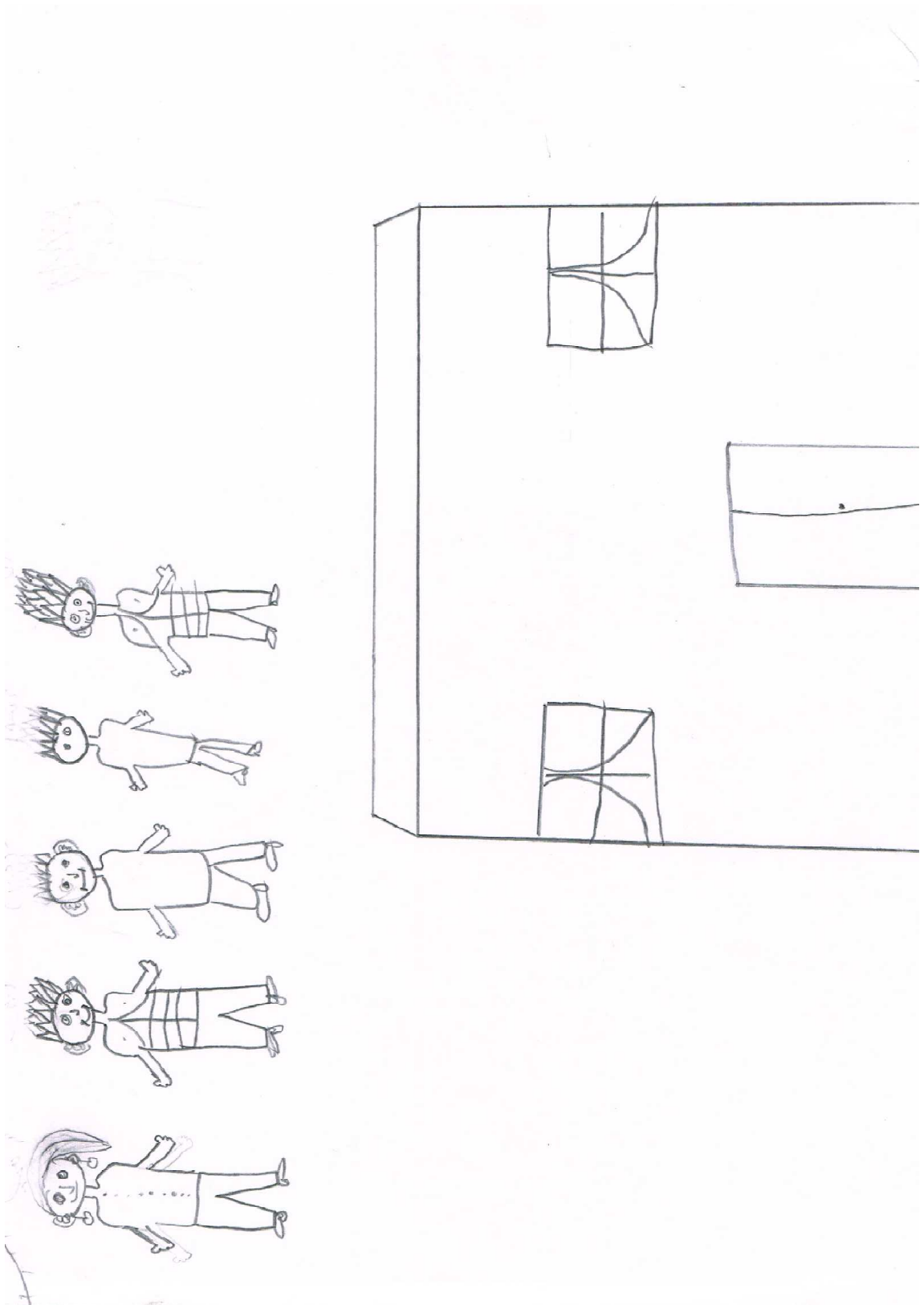
3-Qui aimez-vous le plus ?

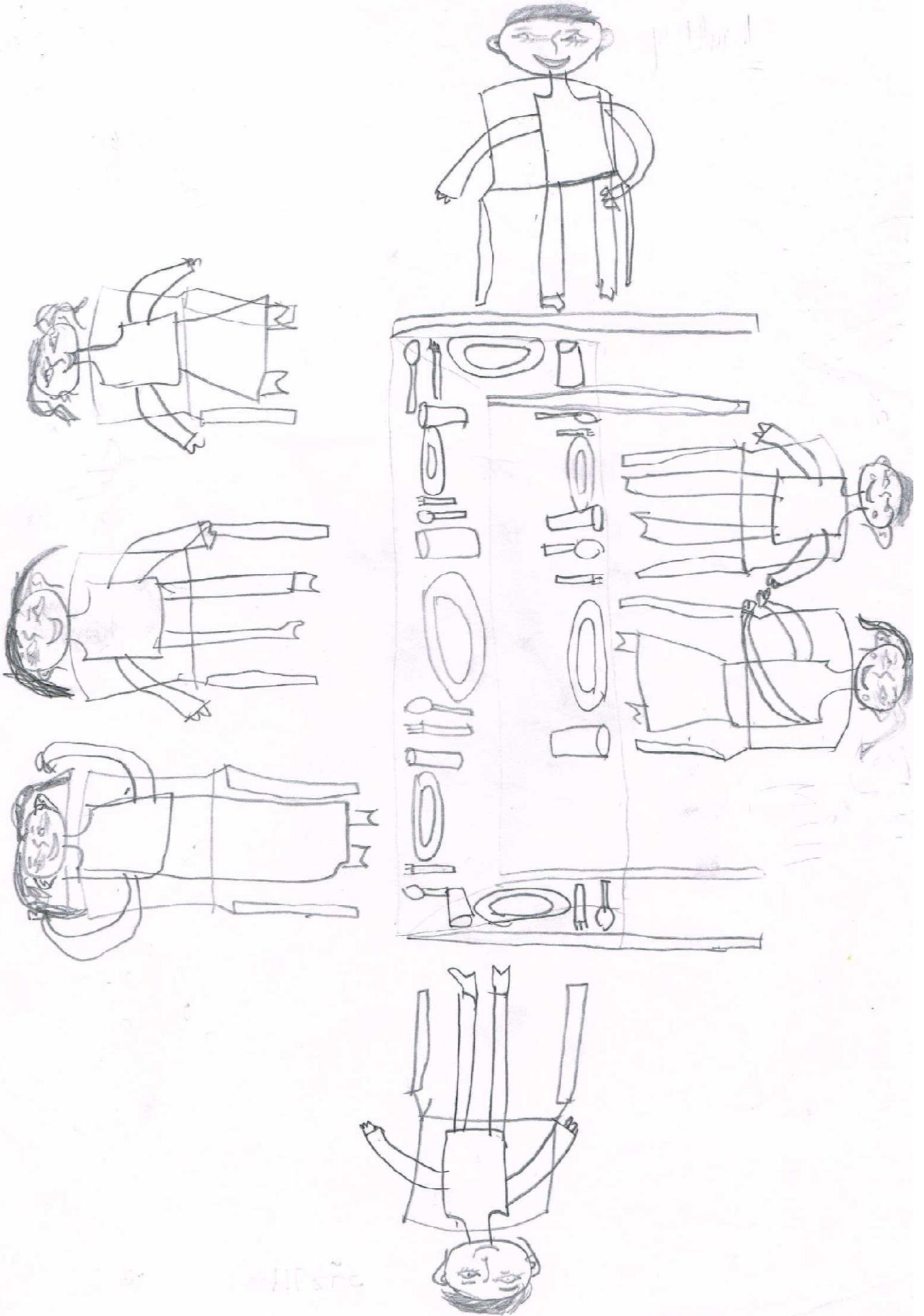
Annexe B : Dessin de la famille











Résumé :

Notre thème de recherche porte sur les représentations de la famille chez les adolescents séparés de leur famille.

L'objectif de notre recherche est de tester nos hypothèses et de comprendre le rôle que peut jouer la famille chez des adolescents séparés de leur famille

Nous avons opté pour une présentation de cas qui est au cœur de la méthode qualitative. Notre groupe d'étude est composé de 05 Adolescents âgés entre 12-15 ans sur un totale de 21 mineurs, hébergés au Centre de Protection de l'Enfance de Tichy. Les techniques de recherche utilisées sont : l'entretien semi-directif et le test du dessin de la famille de Collette. Jourdan Ionescu et Joan Lachance.

Le cadre théorique qui a soutenu notre recherche est la psychanalyse car elle permet d'éclairer les liens, les difficultés voire les conflits que peut établir l'adolescent avec sa famille, même s'il en est séparé.

Dans notre recherche on a recueilli seulement des fragments, des parcelles voire même de simple reflets du vécu de ces adolescents.

Ce que nous pouvons dire lorsque la famille est absente pour soutenir l'adolescent, sa capacité de pensée et de représentation seront diminuées.

Mots clés :

Représentation-Adolescent –Séparation-famille.